

La Voix des Bêtes

LA REVUE OFFICIELLE DE LA
FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX

Spécial 6^{ème} sens

Les dons extraordinaires de nos animaux. Enquête et témoignages

Récit émouvant

La petite Chatte Kai

Des épreuves...
à la joie d'une
nouvelle vie

Louveciennes

La maison du bonheur !

Des chats choyés

Santé



Vaccins : des rappels
de plus en plus espacés ?

Comportement
Chiens & chats

Vos questions, nos
meilleurs conseils

Sauvetages

La Fondation
agit et sauve
chaque jour

N°254
Janvier 2020





• Sommaire

La Voix des Bêtes N°254



• **Janvier 2020**
• **La Voix des Bêtes et désormais mensuelle !**



Sauvetages et bénévoles

p.3 L'édito

L'alimentation saine de nos animaux, une préoccupation devenue majeure.

p.4 Les actualités

Les news de la protection animale, en France comme ailleurs.

p.6 Maison de retraite pour chats

A Louveciennes, **47 chats** vivent heureux comme des princes !

p.10 LES SAUVETAGES

La Fondation Assistance aux Animaux est chaque jour sur le terrain !

p.14 Paroles de bénévoles

Donner de son temps et de son cœur.

Dossier, santé et récit

p.17 DOSSIER SPÉCIAL 6ÈME SENS

Chats et chiens ont des dons sensoriels et spirituels extra-ordinaires. Enquête sur une capacité qu'on leur envie...

p.22 Comportement canin & félin

Des soucis de comportement avec votre chien ou chat ? Nos solutions !

p.27 : Spécial Santé

Des rappels de vaccins de plus en plus espacés ?

p.28 Bon à savoir

Vos questions... nos réponses !

p.32 La résurrection de Kai

Une chatte combat l'adversité. Récit.

Remerciements et livres

p.34 Remerciements, dons & legs

p.35 Spécial Livres

Notre sélection de janvier.



Les news **4**



Maison de retraite **6**



10 Sauvetages



Des bénévoles engagé(e)s **14**



17 Leur 6ème sens



22 Améliorer leur cohabitation



28



32 Kai la survivante





**La Voix
des Bêtes**
LA REVUE OFFICIELLE DE LA
FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX



N°254
Janvier 2020

**Direction, Rédaction
& Administration**
23, avenue de la République
75011 Paris

Directrice de la Publication
Arlette-Laure Alessandri
Présidente de la Fondation
Assistance aux Animaux

Rédactrice en chef
Anne-Claire Chauvancy

Journaliste
Frédérique Césaire

Maquette, réalisation
Studio VDB

Dessins, illustrations
Christophe Le Sueur

Photogravure et impression
Groupe Maury Imprimeur
ISSN : 2261-0057
Dépot légal à parution
Reproduction interdite
Les articles publiés n'engagent
que leur auteur.

*Ce numéro comporte un encart
agrafé de 4 pages non paginées*

**La Voix des Bêtes est une
revue mensuelle**

Tous droits de reproduction
réservés sauf autorisation écrite
préalable de La F.A.A.
©Fondation Assistance Aux Animaux
La reproduction totale ou
partielle de tout matériel publié
dans la revue est interdite.
Les avis ou conseils médicaux
ne remplacent pas la consultation
d'un vétérinaire.

La malbouffe des animaux

Ils vivent de plus en plus longtemps, ils font du sport... et la majorité d'entre eux mange des croquettes. Pour être honnêtes, reconnaissons aussi qu'ils sont nombreux à souffrir de maladies chroniques autrefois exceptionnelles, comme l'obésité, l'allergie (ou l'intolérance) alimentaire ou le diabète. Il y a sûrement un lien entre leurs pathologies au long cours et leur alimentation, mais est-il suffisamment lourd pour vouer aux gémonies les croquettes craquantes qui ont révolutionné les repas des chiens et des chats il y a une quarantaine d'années ?

Si on considère que le chat est un carnivore strict, il n'a nul besoin d'autre chose que de viande et de quelques légumes réduits en purée, qui figurent le contenu des estomacs de ses proies. Le chien est davantage omnivore, mais avec pour aliment de base tout de même, la viande. Or, dans les croquettes des chats comme dans celles des chiens, on trouve des céréales en quantité, qui ne font pas partie du régime ancestral de nos protégés. Alors pourquoi les incorporer aux mille et une recettes déclinées par les marques diverses et variées ? Il se trouve qu'en fait, l'adjonction de blé, maïs ou riz est indispensable pour texturer la croquette. Et comme les céréales sont par essence moins chères que la viande, la tentation d'en utiliser plus que nécessaire est réelle, surtout dans les produits d'entrée de gamme. Les céréales sont aussi le vecteur potentiel de mycotoxines responsables, lorsqu'elles sont concentrées en quantité trop importante, de démangeaisons, de perturbations endocriniennes entraînant des difficultés de reproduction, des malformations de fœtus, et des baisses du système immunitaire.

Quant au pourcentage de glucides, c'est-à-dire d'amidon et de sucre, il n'est pratiquement jamais indiqué sur les

étiquettes et il faudrait connaître une formule magique pour parvenir à le calculer soi-même... C'est sûr, les recettes sont trop chargées en glucides, ce qui induit des diabètes, des problèmes rénaux et des obésités qui pourraient être évités avec un régime mieux équilibré.

Un peu aveuglé par des kilomètres de linéaires où on propose des « parfums » à l'infini et des spécificités multiples, le consommateur s'y perd et achète un packaging avec une jolie photo, des couleurs ramenant à la nature et des étiquettes rassurantes. Les croquettes n'auront jamais les qualités nutritives d'un repas ménager équilibré, mais on peut les utiliser en prenant deux précautions : comme en alimentation humaine, se diriger plutôt vers le haut de gamme si on en a les moyens financiers, et varier les repas avec des nourritures humides (pâtées, terrines, mijotés, bouchées et autres émincés, moins chargés en céréales et glucides) ou une ration ménagère justement composée et dosée. Les adeptes du cru se tourneront vers le régime BARF (« Nourriture crue biologiquement appropriée »), à base de viande ou de poisson, d'abats, d'os charnus et d'un peu de légumes crus réduits en purée, liés par une cuillère d'huile de poisson. Une hygiène irréprochable tant dans la préparation que dans la conservation des rations au congélateur est nécessaire pour éviter la formation des redoutables salmonelles...

Il n'est donc pas si aisé de nourrir sainement son chien ou son chat, quel que soit le régime retenu. Un mix est certainement la solution raisonnable. Quoi qu'il en soit, ne paniquez pas. Nourris aux croquettes, vos protégés n'ont jamais vécu si vieux puisque le doyen des chats a 31 ans et celui des chiens, 23 ans !

Frédérique Césaire





• Actualités

Côté protection animale, de bonnes nouvelles nous parviennent du Canada, des États-Unis ou d'Écosse. Comme autant d'exemples à suivre pour la France...

Ces hôpitaux où les animaux sont les bienvenus !

- L'hôpital Juravinski d'Hamilton (Canada) accueille, une fois par semaine, l'animal des patients qui le désirent afin de les aider à mieux supporter leur séjour, les soins qu'ils reçoivent, et le cas échéant, partir plus sereins après avoir eu la grande joie de revoir leur protégé. Les personnes souffrant de problèmes de santé mentale semblent être les plus réceptives à ces visites inhabituelles. Rares sont les établissements qui reconnaissent les bienfaits de la médiation animale. En France, seul le service de réanimation du Pr. Mira à Cochin autorise régulièrement les animaux auprès des personnes hospitalisées. « Je considère cela comme essentiel, estime le chef de service. Certains patients n'ont que leurs animaux dans leur vie. Si vous voyiez les miracles que ces visites produisent chez certains ! » Un exemple à suivre partout !



Courageux Pitbull



Il n'avait que 8 mois, mais déjà l'étoffe d'un héros. Zeus, le petit pitbull de Gary et Gina Richardson, est mort en défendant les deux enfants de ses maîtres de l'attaque d'un serpent corail en Floride. Les enfants étaient dans le jardin pour nettoyer la gamelle de Zeus quand le serpent extrêmement venimeux s'est sans bruit coulé vers eux. Zeus s'est jeté sur lui et a réussi à l'écraser mais au cours de l'affrontement, il a été mordu quatre fois et les soins vétérinaires administrés peu après n'ont malheureusement pas pu lui sauver la vie. Ses propriétaires se sont déclarés dévastés par sa perte. « Les pitbulls sont les chiens les plus loyaux que je connaisse, a déclaré le père de famille. Si vous en trouvez un qui est agressif, c'est probablement parce qu'il a été maltraité. Si vous les traitez bien, ils donnent leur vie pour vous. Et je lui dois la vie de mes enfants. »



La renarde et le photographe

Photographe de la faune sauvage ancré dans la région de Pont-à-Mousson, Bruno-Gilles Liegbott a fait la rencontre d'un bébé renard avec lequel il a tissé des liens étonnants. La belle histoire a mal commencé parce qu'un quart d'heure après avoir été photographiée avec ses deux renardeaux, leur maman s'est fait tuer par un chasseur. Gilles croit ne jamais revoir les petits (un mâle et une femelle) livrés à eux-mêmes. Et pourtant, ils ont la chance d'être adoptés par un autre groupe de renards. Et voilà que la petite femelle, hardie, s'intéresse à Gilles. Elle s'approche, observe, hume la main du photographe. Il l'appelle Fifine et elle accourt à son nom. Ces deux-là ne se touchent jamais, mais Fifine elle l'accompagne dans ses balades. Elle le quitte au crépuscule. « Je réalise un rêve d'enfant, elle est proche tout en restant un animal sauvage, confie le photographe. J'ai peur pour elle et son renardeau. Alors je discute avec les chasseurs locaux pour les convaincre de la laisser tranquille. Je fais aussi de la pédagogie auprès des promeneurs. Le tir des renards devrait être interdit, ce sont des animaux fantastiques et très utiles dans la nature. »

©Christophe Le Sueur

Quand ils nous quittent...

La perte d'un animal aimé est aussi difficile à supporter que celle d'un proche humain pour 88% des propriétaires français. Une évidence mesurée dans une enquête du site animalier Wamiz et la société de pompes funèbres animalières Esthima : 8700 propriétaires de chats et de chiens ont été interrogés en France, Italie, Espagne, Allemagne, Royaume-Uni et Pologne. Il en ressort que 90% d'entre eux éprouvent le besoin de garder un souvenir concret de leur animal disparu, la plupart du temps des photos ; mais pour 21% des Français concernés, 30% des Anglais, 20% des Allemands, 15% des Italiens et 12% des Polonais, il s'agit d'une touffe de poils... De même, 24% des Français contre 53% des Britanniques écrivent un éloge funèbre sur les réseaux sociaux pour partager leur chagrin. Et 30% des propriétaires reprennent un animal moins d'un mois après la perte du premier (tant ils se retrouvent en manque) et qu'au bout de 6 mois, c'est la moitié d'entre eux qui veille sur un nouveau compagnon... sans jamais oublier le disparu. Au final, seuls différents les choix funéraires : en France, inhumation, incinération individuelle ou collective sont à touche-touche, tandis qu'ailleurs, l'enterrement reste majoritaire.





Chez Macy's, la fourrure, c'est enfin fini !

Bonne nouvelle aux Etats-Unis ! La célèbre chaîne de grands magasins Macy's renonce à commercialiser de la vraie fourrure dès 2021. La décision s'applique aux marques propres de Macy's et Bloomingdale's, et à leurs marques partenaires. En lieu et place des peaux de renards, de chiens viverrins et lapins élevés pour le façonnage de leur fourrure, la chaîne promet de continuer à proposer de fausses fourrures de grande qualité répondant aux derniers canons de la mode. La pression des associations de protection internationales mais aussi celles des consommateurs commence à porter ses fruits. La France, hélas, traîne les pieds, bien que 9 Français sur 10 se déclarent très opposés au commerce de la fourrure : les fermes d'élevage semblent avoir encore de beaux jours devant elles dans l'hexagone...



Plus de chiots et chatons en animaleries... en Écosse

L'Ecosse se déclare prête à rejoindre l'Angleterre et le pays de Galles sur le terrain de l'interdiction de la vente des chiots et chatons de moins de six mois en animaleries. Une proposition de loi va être déposée en ce sens, avec pour but de donner un coup d'arrêt à la multiplication des odieuses fermes d'élevage où on « fabrique » du chien ou du chat de race en dépit de toute éthique, avec de graves conséquences sur la santé physique et le comportement des animaux mis en vente. Ces pauvres bêtes qui ont plus ou moins l'apparence des animaux de race recherchés, sont par la suite dans la plupart des cas maltraités ou abandonnés

parce qu'ils ne donnent pas satisfaction à ceux qui les ont achetés par cette filière. L'interdiction de vente de jeunes chiots et chatons devrait donner un coup d'arrêt à l'essor des fermes d'élevage. Désormais, les éleveurs licenciés seraient les seuls à pouvoir commercialiser leurs portées auprès de futurs propriétaires. Encore une fois en France, aucune réflexion n'a abouti à ce sujet et seul le boycott des ventes de chiots et de chatons en animalerie par les consommateurs peut être actuellement envisagé...



Mouchard animalier

On l'appelle Pet Tracker. Ce traceur GPS accroché au collier de votre animal et combiné à une application sur smartphone, vous donne la position de votre chat ou chien, le suivi de ses déplacements, émet des alertes lorsqu'il sort de la zone autorisée, prévient d'un changement d'allure signifiant une fugue, une fatigue ou un incident de parcours. On est également renseigné sur la distance parcourue chaque jour et la qualité du sommeil du porteur. Bref, une sécurité pour tous ceux qui se font du souci pour leur animal en balade. Petit bémol, l'appareil est bien adapté aux chiens et chats adulte mais il est encombrant pour un chiot ou chaton. *Pet Tracker de Invoxia, 119 €, 3 ans d'abonnement inclus. Autonomie : 3 mois.*

©Christophe Le Sueur



Les politiques découvrent la cause animale...

Les 490 000 voix (2,2% des suffrages) obtenues par le Parti Animaliste aux dernières législatives ont créé la surprise parmi les politiques et fait naître l'envie de récupérer des voix jusqu'ici négligées. Reste à savoir si les candidats aux municipales vont intégrer à leur programme des mesures en faveur de la protection animale ! Les vidéos crues de l'association L214 ont bouleversé une majorité de Français qui réclame désormais un élevage et un abattage des animaux de rente plus respectueux. Des candidats témoignent d'un soudain intérêt pour ces questions. Mais les électeurs attendent des actes...

La Voix des Bêtes devient mensuelle !

La Fondation Assistance aux Animaux est toujours à votre écoute. Vous avez été nombreux à répondre à notre questionnaire de satisfaction, et à nous dire que vous aimeriez recevoir plus fréquemment **votre revue La Voix des Bêtes**. C'est chose faite ! **La revue des Bêtes, de bimestrielle... devient 100 % mensuelle !**

Vous aurez dorénavant le plaisir de retrouver 12 fois par an votre magazine en début de chaque mois. **Le but** : plus d'informations sur les actions de la Fondation et sur l'actualité de la protection animale !



• MAISONS DE RETRAITE

47 chats choyés comme ...des petits princes !

A la porte de la **Maison de retraite des chats de Louveciennes (78)**, il y a trois chiens : Ito, un majestueux Cao de Estrela portugais. Et puis Scady le beau Guadeloupéen et Mogwai, un fier croisé Husky. Ils passent leur journée à jouer sans jamais oublier de veiller, avec calme, discrétion et sérieux, sur **les 47 chats** qui habitent ce havre de paix de la Fondation Assistance aux Animaux.



Ce qui frappe au premier abord, c'est le silence, la quiétude des lieux. L'habitat des 47 hôtes de la maison de retraite ne ressemble en rien à un refuge : c'est une immense maisonnée à très grandes pièces sur deux étages, où quatre gouvernantes, compétentes et dévouées, veillent sur le bien-être de moustachus gâtés au statut de VIP. Les chats aimés de propriétaires disparus ou hospitalisés qui ont testé en faveur de la Fondation, mais aussi les vieux minous qui n'ont trouvé leur famille pour la vie ni en refuge ni au Noël des Bêtes abandonnées, et



quelques Raminagrobis à la santé fragile qui nécessitent un suivi médical et médicamenteux sont réunis dans cette jolie maison entièrement réhabilitée à leur intention et désormais ouverte depuis deux ans. Une atmosphère de sérénité imprègne les lieux, même si on peut compter sur les clowns félins de service pour mettre un peu d'ambiance sur le mode impromptu. Très peu de visiteurs ici, car les pensionnaires ne sont qu'exceptionnellement et au cas par cas proposés à l'adoption par voie d'annonce sur la page web de la Fondation. Alors ceux qui sont autorisés -

après les aboiements des chiens et un bruit caractéristique de clef qui tourne dans la serrure - à pénétrer dans le sanctuaire félin sont accueillis avec une curiosité pleine de retenue. De son poste d'observation favori, qui sur un arbre à chat, qui sur une étagère, qui de son panier, de son carton, de son fauteuil, du lit, du canapé, fixe sans bouger l'humain « étranger » introduit par Fanny, la maîtresse des lieux. Elle officie ici depuis la réouverture de l'unité il y a deux ans, passant sans problème de la ferme pédagogique à la maison de retraite. Et quand le visiteur s'émerveille de l'indifférence polie des hôtes de Louveciennes, elle conseille de patienter un instant...

Grosminou, ex-chef de gang

Le premier pensionnaire de la maisonnée, un rouquin baraqué tout en rondeurs sympathiques arrive en courant, toutes vibrisses en alerte. Grosminou, 6 ans, est une merveille qui vous regarde sous le nez en cherchant des câlins. On voit tout de suite qu'on n'a pas affaire à un timide : c'est qu'il garde de sa vie passée des allures de chef de gang. Initialement logé au refuge de la Fondation en Corse, il terrorisait les chats peu sociables qui mangent à l'extérieur et les dissuadait de fréquenter les points de nourrissage : une terreur ! Décision est prise de l'envoyer sur le continent, dans un autre contexte. Pour parler vrai, il faut avouer que les débuts de Grosminou à Louveciennes ont été assez sportifs. Pas content d'avoir déménagé, il collectionnait les bêtises et surtout les provocations, griffant avec volupté toutes les chevilles passant à sa portée. Et puis un jour, brusquement le déclic et il devient le joyeux luron du groupe. Sa seule exigence : être le premier dès qu'une activité est proposée. Manger, jouer, se faire brosser, sortir, il lui faut cavalier en tête de cortège

« La maison de retraite ne ressemble en rien à un refuge : c'est un immense maison à très grandes pièces sur deux étages... »

pour garder sa bonne humeur... Tout le contraire de Grabouillette, 8 ans, une adorable grisette, arrivée à Louveciennes avec cinq potes, cédés après moult cajoleries des enquêteurs de la Fondation à un propriétaire dépassé par le nombre exponentiel de ses pensionnaires. La minette a un mot aimable pour tout le monde (oui, oui, elle parle toute la journée, racontant sa vie à coups de miaulements modulés), se frotte sur la main qui ne manque pas de la caresser longuement et s'est bien aperçue qu'elle est la chouchoute de Fanny qui les aime pourtant tous avec passion. « J'ai déjà trois

chats : Gaspard, issu d'une portée de chatons corses qu'il fallait socialiser. Lui, il était unique en son genre, il a eu vite fait de sortir de l'appartement pour s'installer chez moi. Ensuite il y a eu Rosie, une chatte qui devait être abandonnée et qui s'est échappée de son panier juste avant d'être admise. Le trappage pour la récupérer a été épique, elle était très sauvage et elle l'est restée... Je ne peux toujours pas la toucher, mais elle est folle de Gaspard alors on a trouvé notre rythme de vie. Et mon dernier venu, c'est Gizmo, 8 ans, qui vivait avec 35 autres copains chez une dame aujourd'hui décédée. Et on a eu le coup de foudre l'un pour l'autre. Il me suit partout, il rythme ma vie et m'empêche d'agrandir la famille car il est jaloux de mes attentions. C'est pour cela que Grabouillette est toujours à l'appartement. Mais ne dramatisons pas, on se voit tous les jours et elle ne se plaint pas des conditions d'hébergement ! Quand Gizmo a été proposé à l'adoption sur nos pages web et au Noël des Bêtes, dans le fond de mon cœur, je souhaitais que ces tentatives n'aboutissent pas : c'est ainsi que j'ai pu l'adopter à titre définitif. »

Huit mains câlines

La maison de retraite, vous l'avez compris, ne compte pas que des animaux âgés, loin de là. Ce sont plutôt leurs

anciens propriétaires qui l'étaient. La doyenne de l'établissement, c'est Sidonie, 18 ans, sourde mais miauleuse, l'une des femelles du « gang des Birmanes », également composé d'Abbie et Annabelle. Et le plus jeune, c'est Grosminou, 6 ans. « Tous ces chats n'auraient nulle part où aller si cet établissement n'existait pas, confie Fanny. Et moi je suis heureuse d'exercer un métier qui me permet de participer à leur bien-être. Les voir évoluer, se transformer, se socialiser comme l'a fait ma Grabouillette, c'est une satisfaction toujours renouvelée. »

Auprès de Fanny officient Caroline, la maman du chien Ito, Lucie



● AU BONHEUR DES CHATS



« A la Maison de retraite de Louveciennes, les chats sont chez eux et les soigneurs sont leur famille »

empruntant des chatières. En revanche les fenêtres et balcons sont grillagées avec des cadres solides fabriqués sur mesure, les conduits des cheminées sont condamnés, la cour est sécurisée sur toute sa surface et les portes fermées à clef. « On a des petits génies qui savent se servir des poignées, sourit Fanny. Certains sont curieux et veulent voir ce qu'il y a derrière, d'autres ont compris la manœuvre et veulent seulement faire plaisir à leurs copains moins doués qu'eux... Mais il faut pouvoir faire respecter la tranquillité des ermites ou la quarantaine sociale des chats nouveaux venus, pas forcément habitués à vivre en communauté. »

La radio dans quasiment toutes les pièces est un fond sonore apprécié qui participe aux exercices de socialisation des plus effrayés. Alejandro la tortue vit sa vie dans un gigantesque terrarium doté d'une plage opposant sa placidité aux minous intéressés par sa plastique, mais elle se fait voler la vedette par Roberto le poisson rouge chinois qui évolue gracieusement dans son aquarium : lui, c'est la télé des pensionnaires de l'appartement !

Distance réglementaire

Au premier étage, Tigrette s'est cloîtrée volontairement. Elle ne veut pas qu'on l'ennuie, lance la patte dès qu'on avance la main et passe tout son temps dans son carton fourré de coussins et de couettes installé dans une petite pièce de l'appartement : venue du refuge de Villevaudé, elle ne supporte ni les gens ni les autres chats... à l'exception de Jean-Jacques. Jean-Jacques n'est pas le responsable de la maison de retraite, mais un vieux minou de 14 ans saisi par les services Enquêtes de la Fondation après avoir passé plusieurs années dans une cage à lapin dans le noir. Lui ne quitte pas son fauteuil. Les deux chats ne s'autorisent

et Marie-Paule. C'est à huit mains qu'elles effectuent les nombreuses tâches qui rythment le quotidien de l'appartement des chats. Nettoyage des locaux bien sûr, avec contrôle continu des litières... comme des petits accidents de propreté imprévus... ou voulus par leurs protégés. Mais aussi distribution de médicaments, dans la nourriture ou au lance pilules, grattage de ventres rebondis, brossage de toisons accepté avec volupté ou mauvaise humeur selon les individus, préparation et distribution des repas, qui donnent lieu à des scènes cocasses. Une cinquantaine de gamelles sont déposées au sol dans toutes les pièces des deux étages de l'appartement et chacun s'installe (en principe) là

où il se sent le mieux pour se nourrir de pâtés divers deux fois par jour. Le reste du temps, il y a dans chaque pièce des croquettes en libre-service. Grosminou accourt au tout début de la distribution des gamelles, remplies de nourriture diversifiée pour faire plaisir à tous. Pour une fois, son objectif n'est pas d'être le premier servi, mais de choisir son menu. Il va renifler chaque assiette et ne s'attable que lorsqu'il a trouvé son plat préféré de la journée. Tant pis pour ceux qui sont moins rapides et pros que lui !

Toutes les pièces de l'appartement communiquent par des ouvertures spécifiques pratiquées dans les murs et à tout moment les chats peuvent profiter des extérieurs en



son hygiène de vie qui se résume à manger, dormir et se faire brosser. Et Boubou le chouchou fait absolument tout ce qu'il veut. Il a le droit d'aller dehors, va dire bonjour aux perroquets en transit dans le hall, change d'étage en empruntant le toboggan qui relie le rez-de-chaussée au premier et oublie ses problèmes rénaux chroniques en restant toujours en mouvement.

Priorité à leur bonheur

« Ce n'est pas une maison de retraite ici, corrige Fanny. C'est chez eux.

Nous sommes leur famille. Bien sûr nous redoutons toujours la disparition des plus fragiles (quatre l'année dernière), mais nous avons finalement peu de décès car nos pensionnaires ne sont pas forcément âgés. Et même les anciens donnent le change en affichant un physique avantageux ! On est heureuses de les voir heureux. »

Avant de refermer la porte et quitter le monde feutré de la maison de retraite, il faut s'assurer que Loredana ne s'est pas enfouie dans votre pull ou votre sac. La coquine câline qui vous sert d'écharpe en investissant vos épaules vous suit partout et jusqu'à l'extérieur si vous n'y prenez garde ! Si vous aussi vous avez envie de faire connaissance avec les chats si attachants de Louveciennes, faites les démarches pour devenir bénévole auprès d'eux : il n'y en a pour l'instant qu'une seule, bien débordée pour partager équitablement brossage, caresses et jeux avec tous ses protégés félins... ■



que deux types de déplacements : la gamelle et le bac à litière. Ils se respectent, à distance réglementaire et d'une certaine façon, se tiennent compagnie. Balou et Grisou, irréductiblement craintifs ont choisi pour leur part de rester au sein de la communauté mais ils n'ont aucun contact avec les autres pensionnaires. Venus d'horizons différents, ils ont sympathisé, vivent l'un pour l'autre, partagent le même coussin sur « leur » lit et les autres les laissent tranquilles. Les nostalgiques du jardin vont rapidement y faire un tour, mais la baisse de la température réduit les activités de plein air. Les soigneuses n'ont laissé que quelques fauteuils d'extérieur et tabourets, deux niches et des corbeilles à côté de la piscine parfois remplie d'eau de pluie au hasard des orages. C'est que quelques-uns des chats, dédaignant les fontaines à eau installées dans chaque pièce, aiment bien venir s'abreuver à cette mare artificielle ! Grigri le maldroit est de ceux-là. Mais il ne tarde pas à battre en retraite. Une feuille est restée collée sous un de ses coussinets et il fait des bonds désespérés pour s'en débarrasser, comme s'il avait le diable aux trousses ! A l'heure du dîner, il se fait voler la gamelle convoitée par Grosminou qui a plus d'un tour dans son sac. Pas vindicatif, il en essaie une autre

qui paraît être aussi à son goût. Mais il ne passe pas son tour pour tendre le cou et faire caresser ses longs poils gris et soyeux. En hiver, avec l'inaction forcée et l'appétit décuplé, chaque pensionnaire prend son petit kilo cocooning qu'il élimine l'été suivant...

« On est chez eux »

A deux pas de lui, Gogo tourne comme un lion en cage, perdu dans ses pensées. Arrivé là avec ses co-locataires Noiraude et Petite Noire après le décès de leur propriétaire, il a peut-être du mal à s'adapter... Pas au point tout de même d'oublier son rituel repas : d'un coup de patte expert après le dîner, il retourne les gamelles qui ont été empilées les unes sur les autres avant livraison, pour pouvoir lécher le socle encore maculé de nourriture.

Fluffy, 14 ans et une fourrure toute bouffante impose son autorité rien qu'en apparaissant en majesté dans une pièce. Pas besoin de sévir. Et Kitty la tigrée repousse sèchement tous ceux qui voudraient se faire caresser en même temps qu'elle sous prétexte qu'un humain a 2 mains.

Chianti, 14 ans, l'ex-reproducteur Sacré de Birmanie, surveille les environs de son œil unique : bagarreur lorsqu'il était en activité, il a perdu un de ses beaux yeux bleus après une bataille.

Aujourd'hui, il veille de très près sur

Tous hors de danger !



Chaque jour, des animaux sont découverts dans des situations de détresse et de maltraitance parfois insoutenables. **La Fondation Assistance aux Animaux apporte aussitôt toute son aide à ces animaux qui vivent l'enfer. Soignés, choyés, ces chats et chiens retrouvent le confort d'un de nos refuges avant, dans le meilleur des cas, d'être adoptés par des familles aimantes et sérieuses.**

L'horrible calvaire des Rottweilers-machines

Pour leur propriétaire, ils n'étaient que des objets. Machines à reproduire ou à travailler comme vigiles. Kyser, le mâle Rottweiler de 6 ans, en est mort l'été dernier, aban-

donné à son sort en pleine canicule dans une camionnette garée sur le parking d'une résidence d'Ivry-sur-Seine. Ses deux compagnes, Betty et Kira, 7 et 4 ans, n'ont dû leur salut qu'à l'intervention de la Fondation

Assistance aux Animaux, requise par la Police Nationale. Ce sont les riverains qui ont donné l'alerte, étonnés de voir une chienne visiblement traumatisée rôder auprès du véhicule délaissé.



A l'intérieur, le cadavre en voie de décomposition d'un chien, sans doute décédé d'un coup de chaleur après avoir gratté et mordu les sièges, mendie en vain du secours. La camionnette qui lui servait de lieu de vie est devenu son tombeau. La chienne qui rôde, c'est une de ses compagnes, habituellement retenue pour sa part dans un escalier menant à la cave d'un immeuble, entravée à une gouttière avec moins d'1,50m de laisse. Elle a réussi à briser l'attache de son collier, ce qu'une seconde chienne, qui partage son triste sort, n'a pas réussi à faire.

Les deux chiennes dont les mamelles abîmées racontent la vie de reproductrices forcenées, ont découvert le confort et la tendresse dans un refuge de la Fondation, laquelle a évidemment déposé plainte contre le propriétaire indigne.

Rebaptisées Lexus et Honey, les deux rescapées, après un séjour en famille d'accueil, espèrent trouver leur famille aimante pour la vie. ■

Une animation cruelle

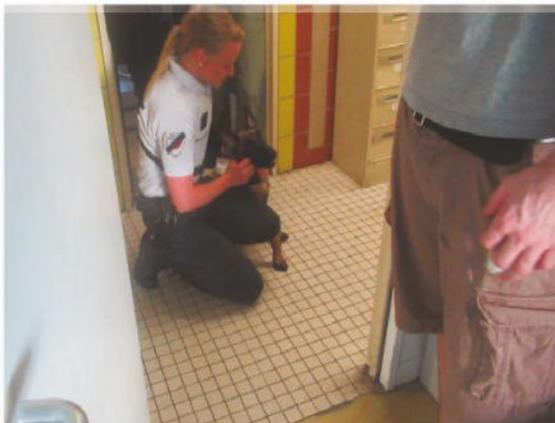
Un chaton, c'est mignon, ça attendrit les gens. Fort de ce principe, le gérant d'un magasin d'alimentation parisien en exposait non pas un, mais deux dans son commerce l'été dernier, pour y attirer davantage de clientèle. Arrachés à leur mère avant le sevrage, ne bénéficiant d'aucun soin particulier, les deux bébés survivaient plus mal que bien avant la visite de l'enquêtrice de la Fondation. Et sans doute n'auraient-ils pas longtemps résisté à leurs conditions de vie : faibles et déshydratés, ils étaient contraints de s'abreuver à l'eau de nettoyage du caniveau ! Saisis pratiquement séance tenante, ils ont été pris en charge dans un refuge de la Fondation qui veille désormais sur leur bien-être.

Plainte a été déposée contre leur propriétaire-montreur de chats.



Noerman, « dressé » à coups de bottes

Pauvre Norman qui à 4 mois, subissait un «dressage» par la force d'un propriétaire tortionnaire ! Soi-disant pour expliquer ce qu'il attendait de lui, l'homme n'avait qu'un seul langage, la violence. Dans l'intimité de leur logis bien sûr, mais également lorsqu'il sortait le jeune Malinois terrorisé et plein d'hématomes. Il semble bien que l'individu frappait d'ailleurs l'animal par habitude et par plaisir, surtout pour affirmer son rôle de chef tout-puissant.



Pris en charge par la Fondation Assistance aux Animaux, Noerman est en sécurité dans le confort de l'un de nos refuges

Et puis il y a eu cette fois de trop sur la voie publique. Les passants, révoltés de voir le chien roué de coups de pieds, puis soulevé par le collier et violemment jeté au sol, préviennent la police. Interrogé, le triste sire ose prétendre qu'il souhaitait apprendre à Norman « la marche au pied ». Plainte a été déposée contre lui. Et saisi au profit de la Fondation, Norman vit aujourd'hui dans le confort et la tendresse au refuge, le lieu le plus exquis qu'il ait connu de toute sa courte vie. ■

Deux chiots abandonnés sur un balcon



Il a fallu l'intervention des pompiers avec leur grande échelle pour secourir Stessy et Mac Do, deux chiots de type Am'Staff de 4 mois, abandonnés sans eau ni nourriture sur le balcon d'un appartement, au 4ème étage d'un immeuble de Chelles (Seine-et-Marne). Pas de trace du propriétaire quand l'enquêtrice de la Fondation se rend sur place, pas de moyen de se faire ouvrir la porte... et depuis trois jours au moins, les chiots halètent au soleil, désemparés et sans abri. Affaiblis et déshydratés, ils ne font aucune difficulté à se laisser enlever dans les airs par les pompiers dont ils ont bien compris qu'ils viennent les sauver !

Confiés à la Fondation, ils ont pris pension au refuge de Villevaudé avant de trouver leur famille d'accueil. Plainte a été déposée contre leur propriétaire. ■

Stessy et Mc Do sont désormais hors de danger. Ils ont pris pension au refuge Fondation Assistance aux Animaux de Villevaudé



Phoenix Siamois miraculé... et désormais heureux



Phoenix est un petit chat courageux, né pour son malheur au sein d'une portée dont le propriétaire ne voulait pas. C'est comme ça, certains ne stérilisent pas leurs animaux et quand surviennent les naissances non désirées mais prévisibles, ils abandonnent les bébés importuns -et parfois leur mère avec- dans les lieux les plus improbables. Phoenix et sa fratrie ont échoué au mois de juin au bord d'une route très fréquentée dans le Gard : le propriétaire comptait visiblement sur la chaleur étouffante et le passage incessant de voitures pour les faire passer de vie à trépas. Et c'est ce qui est arrivé à tous les frères et sœurs de Phoenix qui ont péri écrasés, les uns après les autres. Lui n'a dû son salut qu'à son état de santé alarmant. Déshydraté et souffrant d'un fort *co-ryza*, il n'avait plus la force de se mouvoir.

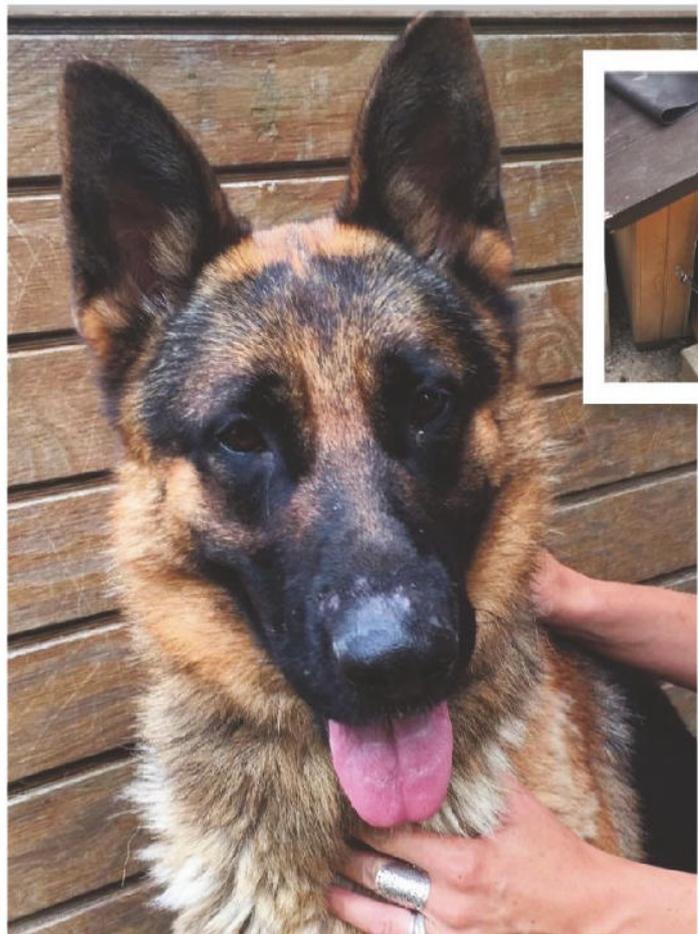
Répéré par un automobiliste, il a été conduit au refuge de Bellegarde puis chez le vétérinaire qui ne lui donnait guère de chances de survie. Mais Phoenix voulait vivre, il s'est accroché et conforté dans ses efforts par une équipe ultra motivée, il est devenu un magnifique chaton aux allures de Siamois ! ■



Nitch le prisonnier

Pour ces gens-là, les vacances, c'étaient la liberté totale, pas de contrainte et surtout pas le chien à promener ou à nourrir. Alors ils sont partis profiter de leurs congés après avoir méthodiquement condamné à une mort lente et cruelle leur chien Nitch, un Berger Allemand de 2 ans. Avant de quitter la maison, ils avaient fait rentrer l'animal dans sa niche à laquelle ils avaient rajouté une porte bricolée, fermée avec une attache en ferraille. Et pour empêcher Nitch de défoncer l'entrée de sa prison, ils avaient poussé un lourd parpaing devant la porte pour rendre toute évasion impossible. Nitch était condamné à mourir de faim, de soif, de peur et de chagrin, emmuré vivant.

Saisi au profit de la Fondation, Nitch a été délivré, câliné, rassuré, nourri et abreuvé et surtout emmené pour toujours loin de ses bourreaux qui ont désormais à répondre de leur conduite devant les tribunaux. ■



Sauvetage de Lion

Le chiot qui ne voulait pas mourir

La vie de Lion a bien failli s'arrêter brutalement au bord d'une route à Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes). **Ce chiot de 5 mois a été brutalement percuté** par une voiture qui l'a projeté et laissé pour mort sur le bas-côté, désarticulé, ensanglanté et immobile.



Quand la patrouille de la Police municipale s'arrête auprès de lui, c'est pour enlever son corps. Quelle n'est pas la surprise des agents quand le chien laisse échapper de petits gémissements, à peine audibles. Plus question de s'adresser à la fourrière ou à l'équarisseur, c'est chez le vétérinaire le plus proche que Lion est conduit à toute vitesse. Sur la table d'examen, il bouge à peine mais montre des constantes encourageantes malgré un tableau clinique désolant : multiples hémorragies internes, contusions pulmonaires, double fracture du fémur droit, fracture du genou et du tibia gauche, toutes blessures compliquées par une infestation massive de parasites... Et pourtant, il lutte, pour respirer, pour durer, pour vivre. Et il convainc le vétérinaire qui l'a examiné qu'il faut lui laisser sa chance.

On recherche ses propriétaires qui se déplacent jusqu'à la clinique... mais refusent de prendre en charge les soins déjà prodigués et ceux, fort coûteux, à venir. Leur histoire commune avec Lion n'a duré que deux mois. Ils estiment ne rien pouvoir faire pour lui et rentrent chez eux sans s'attarder davantage. Et le vétérinaire qui ne veut pas baisser les bras, qui cherche une solution pour préserver le souffle de vie du petit battant qu'il a sous sa responsabilité. Il appelle le refuge de Carros, dernier espoir : « Pouvez-vous prendre en charge un chiot accidenté ? Il se retrouve seul, ses propriétaires n'en veulent plus. Il est gravement blessé mais il s'accroche ».

Fidèle à la conviction de la Fondation de ne jamais laisser pratiquer une euthanasie tant qu'il y a de l'espoir, la directrice du refuge donne son accord pour prendre Lion sous son aile. Les frais de santé seront intégralement versés pour lui laisser sa chance. S'ensuivent 48 heures de surveillance intensive chez le vétérinaire car Lion n'est pas transportable immédiatement. Il continue de montrer une détermination sans faille, malgré les graves blessures qui le font souffrir. Dès que son état est jugé suffisamment stable, il est transféré chez le vétérinaire de la Fondation qui pratique la première des multiples opérations programmées pour soulager sa douleur et réparer ses os fracturés et ses plaies internes. L'addition des frais vétérinaires s'élève déjà à plus de 2000 €, mais selon la philosophie de la Fondation « une vie n'a pas de prix » et ce sont les progrès de Lion que l'on surveille et non ce que coûte son rétablissement. Une cagnotte est même ouverte à son nom accessible sur le site de la Fondation dans la rubrique « Soutenez nos actions ».

Chaque jour depuis l'accident est pour le courageux Lion une petite victoire sur l'adversité, le mauvais sort, la douleur et l'abandon. C'est parce qu'il voulait vivre qu'il a convaincu ceux qui l'ont sauvé qu'il le pouvait. Le chemin est long jusqu'à la guérison, mais tous ceux qui l'entourent et l'encouragent lui font confiance. C'est un battant ! ■





● PAROLES DE BÉNÉVOLES

Donner de son temps et de son cœur

Ils ou elles ont bénévoles, ils aiment les animaux et font tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer leur condition : dans les refuges, en enquêtant sur les cas de maltraitance, en devenant famille d'accueil. C'est leur patience, leur persévérance et leur connaissance du terrain qui favorise les miracles de sociabilisation ou d'éducation tardive d'animaux en quête de repères. **La douce compagnie des bénévoles président à des adoptions réussies.** À Chaque numéro, la Fondation Assistance aux Animaux vous présente quelques-un(e)s de ses fidèles bénévoles.

LAURE : « Rendre heureux les chiens malheureux »

« J'aide partout où je peux aider ». Tous les dimanches depuis 15 ans, Laure se rend au refuge de Villevaudé, à 15 minutes de chez elle, pour visiter les chiens. Les chats aussi. Elle est polyvalente : promenades, sociabilisation, caresses, jeux interactifs et même soins d'hygiène ou nettoyage de boxes en cas de nécessité. « Je suis là pour leur redonner le sourire, dit-elle en parlant des chiens qu'elle chouchoute tant qu'on l'appelle joyeusement « la mère Saucisse » au refuge. La bonne odeur des gourmandises poulet ou saucisse cachés dans ses sacs la précède dans les boxes où on l'attend la plupart du temps de patte ferme...

Ceux qui vont bien attendent impatiemment le signal du départ en promenade. Les autres... il faut aller les séduire, les persuader de revenir à la vie, leur redonner confiance. « Nous devons faire d'un chien abîmé un chien vivant et joyeux à nouveau. Il doit comprendre que ses malheurs sont finis à partir du moment où il est confié à la Fondation. On va lui donner ce qu'il ne connaît pas (la marche en laisse, la liberté, la lumière, la compagnie...) et aussi tout ce dont il a envie, même s'il ne sait pas l'exprimer (la tendresse, la confiance, l'amour, le partage, le temps de s'habituer aussi, qui peut être infiniment long. »

Toujours un plaisir

Rendre heureux des chiens malheureux, voilà l'idée que Laure se fait de son bénévolat. Elle qui a toujours vécu entourée de chiens (c'est une affaire de famille) a adopté trois chiens à Villevaudé et a parmi ses tatouages les pattes de ses protégés. « Si je devais manquer un dimanche, je serais très malheureuse. Moi je vais aux chiens comme d'autres vont aux champignons, c'est toujours un plaisir. Là-bas, je reçois plus que je ne donne ! »

Depuis 6 ans, Laure est également enquêtrice bénévole. « Les policiers sont adorables dans certains secteurs, ils nous aident beaucoup et ailleurs, ils sont indifférents. Quant aux tribunaux, leurs jugements sont une honte absolue.

C'est la première chose que j'aimerais voir changer dans le domaine de la protection animale. » ■



MARISA : « Observer, comprendre et communiquer »

D'abord bénévole au refuge de Carros, Marisa, professeur de musique à Nice, est devenue enquêtrice. Depuis 3 ans, elle vérifie le bien-fondé des plaintes, et démêle le vrai du faux en favorisant toujours le dialogue. La communication, c'est son arme fatale et depuis qu'elle a commencé, aucune porte n'est restée fermée devant elle !

« Si ce n'est pas un cas de force majeure, j'y retourne jusqu'à ce que j'obtienne un résultat, dit-elle en riant. Il faut de la patience, de la ténacité, de la psychologie. Je dois convaincre le propriétaire signalé que je ne viens pas l'embêter, mais pour trouver avec lui une solution à son problème de voisinage avant qu'il ait affaire à des instances plus radicales. Il m'est arrivé de me présenter 15 fois ! Il ne faut jamais s'énerver, parler calmement, garder son sang-froid. Ce qui compte, c'est l'intérêt de l'animal, pas mon état d'esprit ! »

Une mission

Marisa se méfie des querelles de voisinage, parfois à l'origine de dénonciations calomnieuses : un chien soi-disant abandonné sur un balcon depuis la naissance d'un bébé se révèle être un chien de montagne qui a trop chaud dans l'appartement et réclame de prendre l'air en extérieur. Il rentre quand il en a envie. Celui d'une dame âgée, accusée de maltraiter son protégé, passe en fait son temps sur le canapé ou quand il fait beau et qu'il le souhaite, dans sa niche ou sur le fauteuil du balcon : mais les voisins qui ont un conflit avec elle sur tout autre chose, espéraient le lui voir enlever !

« Ma mission ? Observer, écouter, comprendre. Et faire ce qu'il y a de mieux pour l'animal... et parfois son propriétaire. Comme cette dame atteinte du syndrome de Noé : ses chats sont à l'abri, nourris, câlinés... mais vivent dans des conditions sordides. Les lui enlever d'un coup, ce serait la tuer. Alors en cherchant une solution pour eux, je cherche aussi un suivi pour elle, avec une assistante sociale. »

Sans arrêt Marisa dispense ses conseils. A ceux qui confondent autorité et violence. A ceux qui pensent qu'un chien sorti une fois par jour est malpropre s'il urine dans la maison. A ceux qui ne savent pas gérer un animal mais persistent à



Des câlins et du bonheur

en avoir... « Bon, il y aura toujours aussi des abrutis. Contre eux, il n'y a rien à faire qu'engager une procédure. Mais les sanctions sont trop légères et du coup, pas dissuasives. »

Sa récompense, ce sont ses visites pré et post adoptions. « Je suis allée jusqu'à Paris voir un chien dont je m'étais occupée. Je reçois des nouvelles, des vidéos, des photos... Moi je voudrais que tous les chiens et chats aient une famille, des câlins et qu'ils soient heureux ! » ■

Un 6ème sens

On y croit dur comme fer ou on crie à l'imposture, le 6ème sens des animaux n'a pas fini de faire couler de l'encre. Il ne s'agit peut-être pas d'un sens comparable à l'ouïe ou au toucher mais l'observation empirique d'animaux domestiques ou sauvages démontre qu'ils sont capables de réactions qui nous sont étrangères dans les mêmes circonstances. Et si la science – par essence toujours en retard sur la nature – peine à démontrer les mécanismes de ces phénomènes, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas.

Régulièrement, la presse et les réseaux sociaux se font l'écho d'aventures extraordinaires dont chats et chiens sont les héros. Ils font des centaines de kilomètres pour retrouver leur foyer ou leurs maîtres. Ils assistent leur propriétaire souffrant. Ils sentent à l'avance l'arrivée de l'humain avec lequel ils vivent. Ils signalent un danger avant que qui que ce soit l'ait détecté. Autant d'exploits qui nous

laissent pantois parce que nous ne savons ni les imiter ni expliquer leur façon d'opérer. Quant aux animaux sauvages, ils effectuent des migrations lointaines et fuient leurs quartiers habituels avant un tremblement de terre ou un tsunami. Prémonition, connexion privilégiée ou encore télépathie, on ne sait pas vraiment expliquer ces conduites, même si de plus en plus, les scientifiques s'essayent à ce passionnant sujet d'études.

Le scepticisme de certains vis-à-vis de certaines capacités étonnantes des animaux n'a d'autre fondement que la vieille idée que l'homme, au sein de la création, est supérieur à toutes les autres espèces du règne animal. Les humains qui en effet construisent des ordinateurs et des gratte-ciels, se montrent volontiers condescendants, considérant qu'ils sont supérieurs aux animaux qui ne font bien sûr rien de



qu'on leur envie

tel. De plus, ils sont réputés ne pas parler alors qu'ils s'expriment avec un langage non humain... que nous ne déchiffrons pas nécessairement. Pour mieux comprendre ce que l'on appelle communément le 6ème sens des animaux et qui regroupe une mosaïque de comportements étonnants mais très diversifiés, il nous faut avant toute chose faire preuve d'humilité et accepter que certaines réalités nous dépassent pour l'instant.

Boussole interne ?

Il s'agit par exemple de ces incroyables retours au domicile des maîtres, qui ont parfois déménagé. La chatte Mimine, perdue dans le département du Nord a rejoint ses maîtres dans le Calvados, parcourant pour ce faire 400 km en deux ans. Ni les intempéries, ni les routes dangereuses, ni la nourriture rare n'ont entamé sa détermination. Le biologiste britannique Rupert Sheldrake, qui a plus étudié les chiens que les chats, soupçonne qu'un lien d'hyperattachement doit en préambule unir le propriétaire et son animal : une sorte de télépathie longue distance entre l'animal et l'homme, l'influence d'un « champ morphogénétique » (une relation invisible que la science n'a pas encore expliquée) permettrait à des chiens et des chats hypersensibles d'activer leur boussole d'exception pour rentrer chez eux... ou découvrir un nouveau domicile suite à un déménagement.

Probable, mais certainement pas déterminant. Chiens et chats ont parfois parcouru des distances phénoménales pour aller retrouver des ingrats. Ainsi le Berger allemand Rex avait trotté sur 1000 km pour rejoindre un propriétaire

qui l'avait en fait honteusement abandonné à son ancienne adresse. Le sinistre individu avait eu en prime l'outrecuidance de se

tique pour trouver leur route, ils auraient à l'instar des oiseaux une boussole interne, certains d'entre eux mémoriseraient dans



« Un nombre important de propriétaires savent que leur chien ou leur chat manifeste bien avant leur retour à la maison le fait qu'ils sont en route pour rentrer »

réjouir devant les caméras du retour du chien épuisé, puis s'était empressé de le jeter dehors une nouvelle fois deux jours plus tard. Le pauvre Rex avait alors été adopté par un nouveau maître qui lui, avait fait 200 km en voiture pour venir le récupérer ! L'hyperattachement ne semble pas clairement démontré dans ce cas...

Les théories pour expliquer cette volonté de retour et le sens de l'orientation aigu des ces animaux livrés à eux-mêmes ne manquent pas. Les chiens et les chats s'appuieraient sur le champ magné-

les moindres détails des itinéraires qu'ils n'ont emprunté qu'une fois, leur flair phénoménal leur permettrait de remonter les pistes les plus ténues... La vérité, c'est qu'on n'en sait rien du tout. En tous cas, les héros-animaux des colonnes de faits divers se montrent capables de trouver un chemin qu'ils n'ont jamais utilisé, empruntent parfois des moyens de transport (train, bateau, camions en passagers clandestins) pour se déplacer. Ainsi les rats des Halles ont-ils su quitter le ventre de Paris pour Rungis par

● LEUR 6ÈME SENS



• leurs propres moyens (en véhicules de déménagement, mais également à pattes, par petits détachements et par des chemins qu'on n'a pas nécessairement identifiés et cela pendant des mois, si bien que lorsque les dératiseurs se sont présentés pour assainir les locaux délaissés, ils n'ont trouvé qu'un nombre insignifiant de rongeurs.

et déboussolé au square ! Tous nos compagnons ne sont pas les rois du GPS intégré et sur ce plan-là, il y a sans doute plus de Rantanplan que d'Einstein. Mais quelle surprise (et quel ravissement !) quand on découvre que le toutou ou le minet auquel on s'adresse avec un vocabulaire et un ton lénifiants est en fait un pro de la carte routière mentale. « Je gardais ha-

enfui. Et moi, à mon retour de vacances, je l'ai trouvé devant ma porte, il m'attendait ! Comprenez qui peut ! »

Une aide efficace

Un nombre important de propriétaires savent que leur chien ou leur chat manifeste bien avant leur retour à la maison le fait



« Extrêmement troublante, la capacité des animaux à donner un coup de pouce à leur maître souffrant »

N'en concluez pas trop vite que votre protégé est un génie en puissance. Le sens de l'orientation exacerbé n'est pas un « pouvoir » équitablement réparti, loin s'en faut : vous l'avez déjà constaté, votre Totor, égaré au bout de la rue a dû être ramené par un voisin qui l'a trouvé errant

bituellement le chat de mon fils pendant ses vacances, mais cette année-là il est parti avant mon retour et a donné son minou à garder à sa belle-famille, pour la toute première fois, raconte Line. Il l'a déposé en voiture, dans un quartier inconnu pour l'animal. Il y est resté trois jours, puis s'est

qu'ils sont en route pour rentrer : ils sortent de leur activité du moment (en général la sieste), se rapprochent de la porte d'entrée, éventuellement font les cent pas devant, approximativement à l'heure où leur maître quitte son travail pour revenir chez lui. L'hypothèse que l'animal serait alerté



« Ils sentent à l'avance l'arrivée de l'humain avec lequel ils vivent »

par un bruit de moteur reconnaissable entre tous a complètement fait long feu. Une forme de connection mentale est sans doute à l'œuvre mais personne ne sait en expliquer le fonctionnement.

Ces comportements ont été maintes fois observés par des tiers qui demeurent au domicile avec l'animal en l'absence de son maître et depuis quelques années, grâce à des caméras filmant en continu les réactions des animaux seuls pendant que leur maître est occupé à l'extérieur. Le phénomène est bien réel, il n'est pas général, et là non plus, on n'a pas le mode d'emploi de ce comportement.

Extrêmement troublante, la capacité des animaux à donner un coup de pouce à leur maître souffrant, sur un plan physique comme sur un plan psychique.

Une petite chienne Westie, Holly, a ainsi sauvé la vie de sa maîtresse diabétique Roz, en intervenant dans l'urgence, enchaînant des actions qu'on ne lui a pas apprises mais qu'elle a tentées avec l'assurance d'un aidant professionnel. Lorsque sa propriétaire s'est retrouvée inconsciente à la suite d'un coma diabétique, Holly est allée chercher deux bonbons dans un paquet. Elle les a déposés près de sa maîtresse et lui a léché le visage jusqu'à ce qu'elle revienne à elle et soit capable de les avaler, corrigeant ainsi son taux de sucre dans le sang.

Le sens de l'observation de Holly, sa parfaite maîtrise d'elle-même et une bonne connaissance de sa maîtresse ont sans doute permis ce dénouement heureux.

Ces bonnes dispositions sont aujourd'hui « copiées » au cours de l'enseignement prodigué aux chiens d'assistance, désormais capables de reconnaître les signes de crises d'épilepsie ou de diabète chez leur maître (en identifiant une odeur spécifique), d'apporter un médicament ou de déclencher une alarme pour réclamer de l'aide extérieure. La capacité des chiens à détecter certains cancers humains ne doit en revanche rien au 6ème sens : leur nez infiniment plus puissant que le nôtre leur permet de humer l'odeur caractéristique de la tumeur.

Vos témoignages

Aurélie Laquet, 32 ans, Paris

« Quand j'avais vingt ans, mon chat m'a réveillée la nuit en me croquant très fort la joue, chose qu'il n'avait jamais faite. J'ai entendu un bruit qui venait du salon et j'ai retrouvé mon frère qui convulsait entre le canapé et la table basse. Je ne sais pas ce qui se serait passé si mon chat ne m'avait pas alertée. »

André Dethioux, 68 ans, Nîmes

« Quelques heures avant de me retrouver aux urgences, assis sur mon canapé, j'avais mal au ventre. Mon Basset Hound a absolument voulu s'installer près de moi et a posé la tête sur mon ventre en gémissant, comme s'il avait détecté un problème grave et qu'il avait peur pour moi. A mon retour de l'hôpital, il est resté plusieurs jours à mes côtés. »

Anne Berton, 38 ans, Marseille

« J'ai adopté un chiot en refuge, il n'a pas eu du tout de mère, on l'avait trouvé abandonné et non sevré. Un jour je me suis réveillée avec un mal de dos atroce, j'ai souffert à en pleurer. Je pense que mon chien a compris que j'avais mal pendant mon sommeil, car lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai trouvé son doudou près de moi qu'il m'avait prêté pour me rassurer. »

Corinne David

« Mon chien Gin a passé la soirée la tête sur mon ventre, chose qu'il ne faisait jamais avant le début des contractions. Il savait avant moi que son futur petit copain était prêt à arriver. C'était il y a 27 ans et ça restera gravé dans ma mémoire... »



● LEUR 6ÈME SENS



Dons extraordinaires

Nous le savons tous pour l'avoir expérimenté, nos animaux ont de l'empathie pour nous et tentent de nous consoler quand ils nous sentent en petite forme, souf-

sentait-il également la disparition de son maître à 4000 km de là ?

Le chat Oscar, 14 ans, qui officie dans une unité de malades d'Alzheimer et de Parkinson en Grande-Bretagne a une spécialité déroutante. Ce chat de refuge re-

qui partira le premier.

L'équipe en le voyant « prendre son service » dans une chambre prévient désormais la famille que leur proche est au plus mal. Personne n'est en mesure d'expliquer « le don extraordinaire de ce



« Quoiqu'il en soit, ils sont plus doués que nous pour analyser le monde qui les entoure »

frants ou malheureux. Au décès de son mari survenu en mission en pays étranger, Bérengère s'est trouvée incapable de quitter son lit pendant deux jours, ravagée par le chagrin : son chat de gouttière Pussy s'est installé sur son estomac, refusant de bouger au cours de ces 48 heures, ne la quittant que pour visiter son bac à litière et refusant comme sa maîtresse toute espèce de nourriture. Il comprenait visiblement le mal-être de sa maîtresse, pres-

converti en compagnon bougon de personnes désorientées et non communicantes en milieu hospitalier, assiste de sa propre initiative les pensionnaires dont la fin est proche. Il insiste pour entrer dans leur chambre même quand la famille s'y oppose, s'installe contre leur flanc et ne s'en va lorsqu'elles ont poussé leur dernier soupir. Son intervention dure 2 à 4 h et si deux patients sont jugés à leur dernière extrémité par le personnel médical, Oscar se dirige toujours vers celui

chat ordinaire », mais une plaque a été posée dans son service, avec l'inscription « Pour ses soins hospitaliers compatissants, cette plaque récompense Oscar le chat. »

On estime que 48 heures avant les séismes, les animaux domestiques ou sauvages ressentent les vibrations du sol en mouvement. Lors du dernier séisme qui précéda un tsunami meurtrier, les éléphants sri-lankais ont manifesté une agitation extrême

lorsqu'ils étaient entravés, ont gémi sans discontinuer et ont réussi pour la plupart à briser leurs attaches pour fuir dans les montagnes. Une partie de la population les a d'ailleurs suivis, sauvant ainsi sa vie. La plupart des animaux, sauvages ou domestiques (poules, chiens, chats, cochons) jouissant d'un peu de liberté, a déserté ses quartiers pour ne pas s'exposer au danger : on n'en a retrouvé que très peu décimés par le séisme ou la vague géante. Peu avant le tsunami, les oiseaux se sont tus, et ont quitté massivement les lieux. Bien mieux que les hommes qui ont besoin d'avoir recours à leurs instruments de mesures sismologiques, les animaux ont sans doute une sensibilité génétique aux ondes et vibrations qui leur fait identifier précocement les catastrophes naturelles à venir.

En Chine et au Japon, des scientifiques étudient depuis longtemps ces phénomènes et l'observation du comportement des animaux comme révélateur de catastrophes potentielles est pris très au sérieux.

Finalement, c'est peut-être l'appellation « 6ème sens » qui laisse à désirer. Sous ce vocable, on entasse plusieurs facteurs susceptibles d'éclairer le fonctionnement de certaines capacités propres aux animaux qui nous entourent. Il s'agit peut-être de l'utilisation à 100% de leurs cinq autres sens, autrement plus sensibles que les nôtres. Ils sont sans doute dotés de capteurs performants pour rester connectés avec leurs humains de référence, mais aussi avec la nature dont ils perçoivent les moindres variations. Quoiqu'il en soit, ils sont plus doués que nous pour analyser le monde qui les entoure et ne sont pas près de nous livrer le secret de leurs comportements mystérieux. Mais l'important, c'est qu'ils les maîtrisent non ? ■

Vos témoignages

Lionel Lto

« Mes chats viennent toujours me réveiller en urgence quand je fais des apnées du sommeil prolongées... »



Florence Delorte, 51 ans, Antibes

« Ma minette est devant la porte et miaule alors que je m'engage à peine sur le parking de la résidence, pas encore garée devant l'immeuble. Comme ça, mon fils sait que j'arrive. »

Elle Marchal

« Notre chien Berger allemand a traîné ma mère dans la chambre de mon père qui était tout seul en pleine crise d'épilepsie, en train de s'étouffer. Elle a pu le mettre en position latérale de sécurité et appeler les pompiers très vite. Le chien n'avait pas le droit de rentrer dans la chambre, il a senti depuis une autre pièce que mon père avait besoin d'aide et il a bravé l'interdit pour le secourir. »

Karina Lahmer, 68 ans, Lyon

« Depuis des mois, je souffre de douleurs atroces nuit et jour dues à un cancer. Mon chat ne me lâche pas dès qu'il sent que j'ai mal et vient parfois même avant que la douleur se manifeste. Il se met sur mon ventre et ronronne jusqu'à ce que j'ai moins mal... et ça marche ! Il arrive même à calmer mes crises d'angoisse. »



On estime que 48 heures avant les séismes, les animaux domestiques ou sauvages ressentent les vibrations du sol



Un nouveau chat à la maison !

Vous avez déjà un chat et vous vous faites une joie d'en accueillir un nouveau venu qui deviendra le copain de votre protégé. **L'entente entre eux peut être immédiate ou franchement houleuse au début.** Si la cohabitation se présente mal, pas de panique, votre organisation et votre arbitrage ramèneront calme et bonne humeur à la maison...



Un nouveau à la maison ! Deux fois plus de câlins, deux fois plus de bisous, deux fois plus de ronrons. Deux fois plus de cavalcades aussi, quelquefois deux fois plus de jalousies, de feulements furieux, de coups de pattes, de vol de gamelles, de litière dédaignée. Il est parfois difficile pour l'enfant unique de devenir l'aîné d'une fratrie. Et pas simple non plus pour le nouveau, parfois cajolé à l'extrême parce qu'il a été maltraité, qu'il est très jeune ou en mauvaise santé, d'accepter de n'être que le numéro deux. Parce que dans les relations de chat à chat, on suit l'ordre d'arrivée. Même si vous trouvez que votre premier protégé exagère et se conduit en enfant gâté, plissant les babines, sortant la griffe et

s'ébouriffant jusqu'à paraître deux fois plus gros que nature, il vous faudra prendre son parti, le conforter dans l'idée que c'est lui le chef et que la « pièce rapportée » ne lui enlèvera aucun de ses privilèges. Le bleu devra apprendre à plier (en tous cas en donner l'impression) avant de se permettre une fois les marques prises, de mettre l'aîné dans la poche de sa fourrure.

Ouvrez à la réconciliation

N'allez pas croire que toutes les cohabitations commencent par une guerre de tranchée. Les chats sociaux, heureux de rompre leur solitude sont nombreux. Ceux-là ne font aucune histoire pour partager leur foyer

et leur propriétaire avec un, voire plusieurs autres chats. On se tourne autour, on se renifle, on suit l'autre partout comme s'il allait emporter subrepticement les petites cuillers en argent. Parfois une patte s'envole vers l'oreille du voisin, avec une vilaine grimace d'intimidation : vous laisserez faire tant qu'une vraie bataille ne se profile pas à l'horizon. Les chats doivent pouvoir s'exprimer dans le langage de leur espèce. Très vite, les choses s'apaisent même si au début il peut y avoir des bouderies de part et d'autre et bientôt, le tour est joué : on fait la sieste côte-côte et on sprinte jusqu'à la cuisine pour être servi le premier (quand même !).

Bien sûr il y a des endroits et des objets dédiés (la place sur le lit, le doudou magique, le jouet fétiche, le coin gauche du plaid télé), mais tout cela se met en place naturellement. Vos loulous vont devenir les meilleurs copains du monde, prêts à affronter à deux l'arrivée d'un troisième chat, qui sera adoubé... ou pas ! En tous cas, ce qui est important, c'est que vous restiez calme. Pas de cris, pas de gestes brusques, pas de panique. En cas de baston, récupérez très vite le nouveau et mettez-le à l'abri seul dans une pièce confortable où vous lui aurez préparé ses gamelles, son lit douillet, son griffoir, ses jouets et bien entendu son bac à litière. Chacun réfléchira de son côté pendant que vous oeuvrerez dans l'ombre à la réconciliation.

L'idée, c'est de démontrer en quelques jours (en général à peu près une semaine) à vos trésors que la vie à deux, c'est plus rigolo, plus agréable, plus motivant. Les bêtises à deux, le toilettage mutuel, la sieste entrelacés, en fait c'est super ! Alors vous allez les aider à vaincre leurs a priori en les familiarisant doucement l'un à l'autre, de part et d'autre d'une porte fermée. Pas question de laisser le nouveau emprisonné dans son panier se faire inspecter par un maître des lieux arrogant, voire inamical. Ce qu'il faut, c'est installer une ambiance agréable dans la maison, qui débute avec l'arrivée du bleu.

Echange de phéromones

Tout majestueux que sont les chats, ils sont gourmands et c'est par là que vous les tenez. Sortez de vos placards et de vos frigos leur nourriture préférée, leur friandises addictives et placez leurs gamelles de part et d'autre de la porte de communication (la bien nommée) à un mètre de distance de la paroi. Déposez deux cuillers du pochon pour lequel on se damnerait dans les assiettes ou quelques morceaux du fameux bâtonnet à la viande dont on est capable de déchiqueter tout seul l'emballage pour l'avaler tout rond. Au même moment, les deux ennemis vont prendre un moment de plaisir avec les mêmes gourmandises. Ils le sentent à travers la porte. Vous le ferez au moins deux fois par jour et chaque jour,



Certains chats sont très craintifs parce qu'ils ont eu par le passé de mauvaises expériences.

vous allez rapprocher les gamelles de l'huis, jusqu'à servir les chats nez à nez de part et d'autre de la porte. Ils s'habituent ainsi à la proximité de l'autre, à son odeur, à ses bruits. Et pour aider un peu plus, vous allez procéder à l'échange des phéromones deux fois par jour. Vous savez cette odeur rassurante qui imprégnait leur

maman quand elle s'occupait d'eux tout bébés. Prenez un coton ou un tissu fin par chat et promenez-le sur les joues, la bouche et les coussinets. Vous déposerez les phéromones du nouveau sur le parcours de votre aîné, en suivant son marquage habituel (pieds de meubles, plinthes, coins de murs)... Vous faites la même chose avec les phéromones de l'aîné dans l'univers du nouveau. Voilà un rituel d'apaisement qui fonctionne des deux côtés. Insidieusement, on apprend à connaître l'autre, on s'y habitue... vous avez préparé la sortie en douceur ! Parallèlement, vous vous prêtez à des séances de jeu interactifs avec chacun des chats, à l'aide du stylo laser et son fameux point rouge insaisissable sur les murs, la canne à pêche garnie de plumes d'oiseau que vous agitez dans les airs et les papouilles d'amour. Chacun doit se sentir important, aimé, désiré, à sa place. Ne vous lavez pas les mains en passant de l'un à l'autre chat.

Conservez deux bacs à litière

Il est temps d'entrebâiller la porte que vous aurez coincée. Le nouveau chat doit avoir à sa disposition des sorties de secours en hauteur comme des étagères. En principe, les travaux d'approche (nez à nez) se passent dans le calme et la curiosité fait le reste. Vous pouvez enfin ouvrir complètement la porte. Bravo, votre patience est récompensée, tout le monde peut vivre désormais ensemble et en harmonie. Et si ce n'est pas le cas, eh bien il faut prolonger les chambres séparées et leurs rituels, parfois pendant plusieurs semaines pour venir à bout des irréductibles.

Certains chats sont très craintifs parce qu'ils ont eu par le passé de mauvaises expériences. Ou alors, ils viennent de la rue, sont peu sociabilisés et pas du tout habitués à vivre à l'intérieur. Enfin les enfants uniques à la maison ont parfois du mal à partager, à devenir le premier au lieu d'être le seul. Les marques d'amour que vous leur prodiguez à égalité, le temps que vous passez avec eux, les interactions que vous initiez sont le ciment de leur bonne entente. Vous saurez qu'ils s'entendent comme larrons en foire quand ils joueront et dormiront ensemble, mais surtout, quand ils uniront leurs forces pour saccager à deux vos pots de fleurs ! Au fait, conservez deux bacs à litière, même chacun se fait une joie d'emprunter la maison de toilette de l'autre ! ■



● Comportement canin



Savoir aimer son chien

Bien sûr que vous l'aimez ! Mais comment le lui montrez-vous ? Que faites-vous pour qu'il vive heureux et en bonne santé auprès de vous ? Et surtout, savez-vous vous y prendre pour que votre cohabitation soit une réussite ?



Quand vous l'avez vu pour la première fois, vous avez craqué. Vous vouliez une boule de poils qui lui ressemble en tout point. Ou bien vous l'avez trouvé au bord d'un chemin, abandonné, perdu, et vous avez su que jamais vous ne pourriez l'ignorer et passer votre chemin. Ou encore vous avez visité un refuge et au coin d'une allée, vous l'avez découvert, un peu par hasard, un peu aussi parce que vous sentiez sur votre nuque un regard insistant. Depuis quelques années maintenant il vit à vos côtés, il fait partie de la famille et en le regardant s'arrondir insidieusement au fil des ans - la faute aux gourmandises si souvent distribuées ! - vous vous dites qu'il est un peu trop gâté... Sauf que vous ne savez rien lui refuser et que chaque

friandise consentie a pour vous le goût d'une déclaration d'amour. Il est sans doute temps de vous demander comment le rendre heureux en faisant appel à d'autres moyens. En un mot, l'aimer autrement, mais l'aimer mieux !

On oublie assez facilement les besoins fondamentaux d'un chien. Tout simplement parce que sa capacité d'adaptation est telle et que sa volonté de nous faire plaisir est si grande qu'il accepte les situations les plus improbables pourvu qu'il soit à nos côtés. Regardez les malheureux Chihuahuas déguisés toute la journée dans leurs tenues de poupée, qu'on promène en landau, pour lesquels on organise séances photos et cérémonies de mariage en frac et robe de tulle : faut-il qu'ils soient en adoration devant leurs

maîtres pour accepter passivement cet anthropomorphisme exagéré ! Un chien rustique roulerait dans la boue ou la charogne les jolis vêtements dont on l'aurait affublé et ne se laisserait plus jamais habiller... Il faut croire que nos Chihuahuas d'aujourd'hui (à l'origine, ce sont des petits chiens au fort caractère, assez batailleurs et très débrouillards) acceptent d'endosser le rôle d'enfants à vie, juste pour complaire à des propriétaires qui ont envie de mater en permanence.

Besoins physiologiques et psychologiques

Ce dont un chien a besoin pour être parfaitement heureux, c'est qu'on prenne en compte ses besoins physiologiques et psychologiques. Outre manger à sa faim et dormir au chaud, il lui faut de l'exercice physique, des petites énigmes à résoudre pour occuper son esprit et des interactions régulières avec les humains, mais aussi avec ses congénères et des animaux d'autres espèces. Le chien aime la vie sociale, les contacts physiques et l'attention de son maître. Pas étonnant que ceux qui passent leur vie sur un coussin à attendre le petit quart d'heure qu'on va leur consacrer en rentrant du bureau deviennent mélancoliques, voire développent des troubles du comportement comme le léchage intensif d'une patte. D'autres deviennent malpropres ou destructeurs et c'est là leur façon désespérée de crier qu'ils sont malheureux et qu'ils voudraient qu'on les aime autrement.

On ne va pas se le cacher, les chiens aiment manger. Leur gamelle, mais aussi tout ce qui peut venir l'enrichir. Réclamer à table est à la fois un jeu, la satisfaction de recevoir de l'attention (même négative) et bien entendu le plaisir de récolter un morceau de jambon, de poulet ou de fromage. Une fois de temps en temps, ça fait plaisir au maître autant qu'au chien. Tous les jours, c'est créer un terrain favorable à l'obésité et à l'arthrose... Tous les éducateurs le disent : on apprend les bonnes manières à un chiot avec des récompenses gustatives, mais dès qu'il a compris l'exercice, on le félicite avec des caresses, des jeux et des bonnes paroles sur un ton joyeux. Essayez avec le vôtre, il appréciera forcément puisque ce qu'il recherche au premier chef, ce sont les bonnes dispositions dont vous faites preuve à son égard, l'attention que vous lui portez et le temps agréable qu'il passe avec vous.

Au parc, au bois ou à la plage !

En deuxième position après l'heure du repas vient la promenade. Le moment béni où on va prendre l'air de la rue, chargé d'odeurs diverses, lieu de toutes les rencontres. Ne pas sortir son chien sous prétexte qu'il dispose d'un jardin est une erreur : il a vite fait d'en connaître chaque recoin, chaque odeur et n'a aucune possibilité d'interaction avec d'autres animaux. Le jardin, c'est fait pour courir après la balle, le frisbee, tourner autour du barbecue l'été et aboyer après les voisins, c'est tout. C'est un lieu de

jeux interactifs, mais pas d'exercice physique à la mesure de l'énergie du chien.

De même le tour du pâté de maison n'arrange que vous : votre protégé ne salira pas votre maison mais qu'en est-il de la dimension plaisir dans cette sortie exclusivement hygiénique ? Dehors, il a l'occasion de rencontrer d'autres chiens, ce qui est essentiel à son équilibre. Se renifler, jouer ensemble, courir épaule contre épaule au parc autorisé sont des plaisirs inégalés. Imaginez que vous ne viviez qu'avec des éléphants, vous auriez sans doute envie de bavarder ou de prendre un verre avec des hommes... Sur les promenades quotidiennes, au moins une devrait s'étirer sur une bonne trentaine de minutes : le



chien renifle les traces laissées par ceux qui ont emprunté le chemin avant lui, lisant « cartes de visite » et « nouvelles » du quartier dans les résidus déposés sur les réverbères, les roues de voiture et les arbres. Il s'intéresse à la souris qui entre précipitamment dans un soupirail... Rappelez-vous que la marche fait autant de bien au maître qu'à son chien !

Et une fois par semaine, la vraie sortie, au parc, au bois, dans les prés, en mini randonnée, peu importe, pour s'adonner à un exercice physique très apprécié et garant de bonne forme générale : attraper au vol

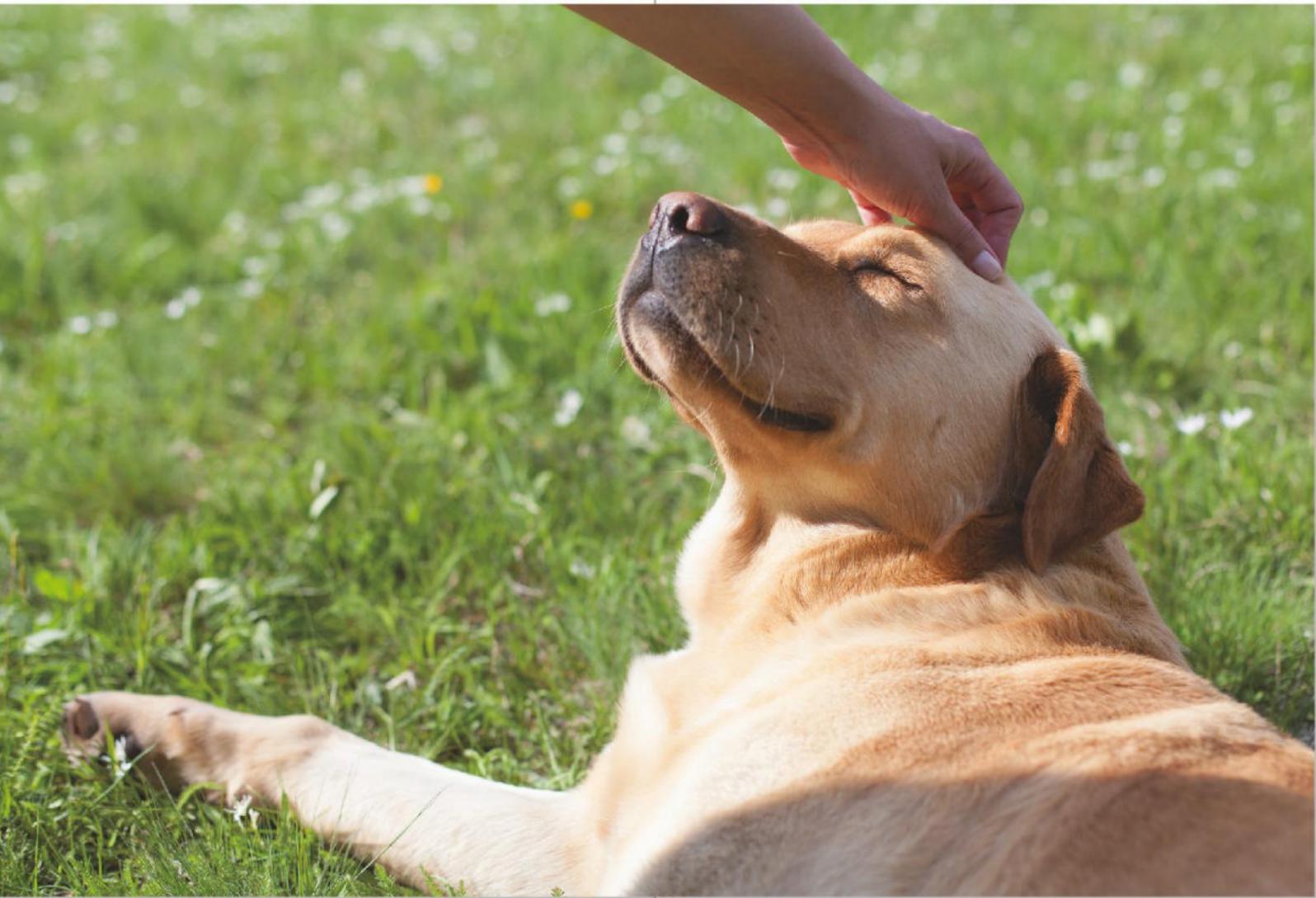


● Comportement canin



la trace d'un blaireau, poursuivre en faisant des bonds des oiseaux piailleurs, sentir sous ses coussinets des revêtements différents, herbe, graviers, terre meuble ou tassée, asphalte, pavés, béton et pour les plus chanceux sable de la plage. Voilà une vraie sortie dont on revient fatigué et ravi ! Profitez-en pour emmener vos enfants, tout le monde a besoin d'un bon bol d'air !

des activités positives. Ils occupent à la fois leur corps et leur esprit en mémorisant les figures imposées. La dimension de partage avec le propriétaire est un plus ! A la maison enfin, saisissez toutes les occasions de témoigner à votre chien le plaisir de l'avoir à vos côtés : une caresse chaque fois qu'on passe près de lui, des moments de jeux et de papouilles qui détendent l'atmosphère de tous les occupants de la maison, le tournage de vidéos de votre chien qui « chante »



Pilier de la maison

De nombreux chiens apprécient les exercices codifiés. Et pour certains c'est une nécessité. Les Border Collies par exemple sont des chiens de troupeau actifs qui se trouvent à l'étroit dans un rôle de simple chien de compagnie : ils s'ennuient, passent leur temps à essayer de rassembler un troupeau (en l'espèce les membres de la famille et leurs invités), font des fugues ou s'adonnent au léchage intensif. S'ils ont l'occasion de faire de l'Agility (course d'obstacles chronométrée avec le maître à ses côtés) ou du Doggy Dancing (enchaînement de figures sur une musique toujours avec le maître pour partenaire), ils prennent un plaisir fou et brûlent leur énergie dans

quand vous vous mettez au piano. L'idée est de l'associer tout simplement à toutes vos activités même les plus insignifiantes.

Au fait, veillez à disposer son panier dans les zones où vous vous tenez. Si vous l'excentrez, il aura l'impression d'être puni en le rejoignant.

Les chiens adorent regarder la télé et surtout, s'endormir devant. Votre chien est une présence rassurante pour vous, vous êtes une présence rassurante pour lui.

C'est à vous de multiplier les contacts avec lui, de lui faire partager les activités du foyer et lui rappeler aussi souvent que possible qu'il est, au même titre que ses habitants humains, un des piliers de la maison. ■



Vaccins : des rappels plus espacés ?

En France, les rappels de vaccins des chiens et chats se font une fois par an. Or, dans d'autres pays, les rappels sont effectués tous les trois ans. Les vaccins utilisés étant les mêmes, cet ajustement pourrait devenir la norme dans notre pays.

Même si elle n'est pas légalement obligatoire, la vaccination de nos protégés est indispensable, pour leur santé comme pour la protection de groupe, principe de santé publique. Une fois ce principe posé, on peut s'interroger sur la durée d'efficacité de la vaccination. Et donc du calendrier idéal de rappels à prévoir. L'Association vétérinaire mondiale des animaux de compagnie (WSAVA), dans ses nouvelles recommandations, préconise de ne pas administrer de vaccins inutilement. « Après la primo-vaccination et le rappel effectué à 12 mois sur les chiots et les chatons, la fréquence d'administration des vaccins dits essentiels ne doit pas être supérieure à une base triennale (tous les 3 ans) car la durée de l'immunité est reconnue s'étendre sur de nombreuses années, parfois même durant toute la vie de l'animal. »

Pas d'immunité accrue avec les surdoses

Par vaccins essentiels, on entend ceux qui protègent de la maladie de Carré, l'hépatite infectieuse canine, la parvovirose et la rage, le typhus chez le chat. Les non essentiels sont ceux qui luttent contre des maladies locales comme la leishmaniose ou encore des maladies liées aux conditions de vie de l'animal comme la toux du chenil, fréquente au sein des collectivités. L'Association suisse pour la médecine des petits animaux estime également que maladie de Carré, parvovirose, hépatite et rage sont justiciables d'un rappel tous les 3 ans tandis que la leptospirose ou la toux du chenil nécessitent un rappel annuel.

On l'a compris, la durée d'efficacité d'un vaccin dépasse finalement fréquemment les 12 mois et ce ne peut être qu'au nom d'un principe de précaution qui a conduit les vétérinaires français à appliquer une politique de rappels annuels. La surdose vaccinale est bien supportée par la majorité des animaux, mais pourquoi les sur-vacciner sans nécessité, d'autant que l'accumulation de produit ne permet en aucun cas une meilleure protection ! Et pour certains d'entre eux malgré tout, cet excès de doses de vaccins induit des réactions indésirables : fièvre, perte d'appétit mais parfois aussi, dans les cas les plus graves, crises d'épilepsie, arthrite, anémie ou réactions allergiques sévères. Vacciner est indispensable. Bien vacciner, c'est mieux ! Certains praticiens déduisent des recommanda-

tions de l'Association vétérinaire mondiale qu'il faut impérativement passer d'un rythme de rappel des maladies essentielles annuel à un rythme triennal. Et c'est une erreur d'interprétation. En réalité, trois ans est l'intervalle minimum, applicable sans risque de rupture d'immunité, mais la période de couverture peut être beaucoup plus longue. Comment alors savoir à quel moment il devient nécessaire d'effectuer un rappel ?

Bilan annuel de santé

Le plus simple est d'avoir recours à des tests sanguins (Kits de titrage Vaccicheck ou Titercheck), effectués et traités chez le vétérinaire (c'est-à-dire sans l'intervention d'un laboratoire d'analyses). Trente minutes après le prélèvement, le praticien est à même de connaître le résultat de la sérologie. La présence d'anticorps est vérifiée et mesurée. En cas de déficit, il faut avoir recours au rappel de vaccin, autrement, c'est reparti pour un an, voire davantage ! L'Association vétérinaire mondiale (AVM) préconise donc de remplacer l'habituel rappel annuel de vaccination par un bilan annuel de santé au cours duquel on étudiera la pertinence d'une éventuelle revaccination.

Evidemment le recours à ces tests peut représenter un surcoût, dans le cas où le contrôle induit une nécessité de revacciner. De plus, les vétérinaires qui utilisent les kits de sérologie ne sont pas encore majoritaires sur le territoire français et vous aurez peut-être des difficultés, selon l'endroit où vous habitez, à trouver un praticien qui pourra répondre à votre demande. Toutefois cette pratique se démocratisera vraisemblablement dans les prochaines années, et finira par devenir un acte banal dans le suivi d'un animal bien protégé. Et alors, ce sera la fin de la petite carte de l'ASV vous rappelant chaque année la date fatidique de la piqûre de rappel à ne laisser passer sous aucun prétexte.

Le cas de la rage toutefois reste à part, même si la durée d'immunité d'un vaccin antirabique est supérieure à 12 mois : cette vaccination facultative au sein du territoire français devient obligatoire lorsque l'animal voyage hors frontières et c'est un texte de loi qui fixe le délai de validité de la vaccination. Il faut donc s'y conformer ! ■



• BON À SAVOIR

Problèmes... et solutions



« Mon chat ne veut pas boire dans sa gamelle. Il n'accepte de s'abreuver qu'au robinet. Je suis donc préposée à l'ouverture-fermeture des vannes et c'est parfois éprouvant ! »

Eau du robinet

Comme le chat boit naturellement peu, on est très attentif à ce qu'il bénéficie d'une hydratation correcte et du coup, on accepte ses petites manies concernant sa façon de s'abreuver.

essayez de mettre une distance entre sa gamelle d'eau et celle de sa nourriture (qui dans sa tête de matou parano pourrait potentiellement être contaminée par la nourriture délaissée toute proche !) et utilisez des gamelles en verre qui ne



Si vous trouvez cette pratique trop contraignante, essayez de mettre une distance entre sa gamelle d'eau et celle de sa nourriture

- Le goût de certains minous pour l'eau vive leur vient des réminiscences de leur vie sauvage. L'eau stagnante y était considérée comme éventuellement contaminée et le chat préférerait l'eau en mouvement du ruisseau quand c'était possible. Aujourd'hui, c'est plus le jeu avec l'eau qui s'écoule que sa sécurité qui l'entraîne à réclamer à s'abreuver au robinet !
- Si vous trouvez cette pratique trop contraignante,

s'imprègnent ni de goût ni d'odeurs fâcheux. Ne le nourrissez pas uniquement de croquettes, l'alimentation en boîte contenant beaucoup d'eau vous l'abreuverez un minimum sans qu'il s'en rende compte. Envisagez de vous équiper d'une fontaine à eau électrique qui filtre en continu de l'eau fraîche et sans arrière-goût. Au fait vous connaissez sûrement des chats qui à l'inverse, ne boivent avec délices que l'eau des mares et des flaques de pluie ? Ah, les coquins ! ■

Au vert et sans danger

Un peu de verdure dans la maison l'égaye, mais je ne voudrais pas empoisonner mon chat avec mes plantations au cas où il les grignoterait...

Oubliez le lys, l'azalée, le ficus, le kalanchoé, le diffenbachia et mettez hors de portée le muguet porte-bonheur du premier mai. Cela dit, vous n'allez pas non plus vous priver du plaisir d'avoir une maison pleine de plantes vertes ou fleuries. Cédez sans souci à la beauté modeste des Saint Paulia, sorte de violettes parme, roses ou blanches à feuillage épais. Osez le solide pied d'éléphant au tronc



épais et arrondi à la base surmonté d'un toupet de feuilles longues et ondulées.

Offrez-vous un de ces papyrus si facile à reproduire : on laisse tremper une pousse dans un verre d'eau ; on attend la formation des racines et hop ! c'est bon à planter. Un carré d'herbes aromatiques en jardinière réjouira les yeux comme les papilles : menthe, basilic, thym, tout est possible. Pour le plaisir exclusif de votre chat, n'oubliez pas l'herbe à chat, pas nécessairement très esthétique, mais généralement appréciée (envers du décor, elle provoque un effet de purge) ou la cataire (une autre variété qui est capable de le rendre littéralement fou puisqu'il se roule dessus, la mâchonne, la tête...).

Enfin pour décourager les déterreurs et autres bineurs fous, choisissez l'option terrarium pour plantes. A l'abri d'un verre épais, vos plantes ne souffriront pas des attaques sournoises de votre chat-jardinier ! ■

Jouer avec sa balle



J'ai parfois l'impression que mon chien ne voit pas les balles que je lui envoie pour jouer avec lui dans le jardin. Il est tout près de l'endroit auxquelles elles sont tombées et pourtant il passe à côté sans les voir. A d'autres moments, il fonce dessus sans la moindre hésitation. Comment est-ce possible ?

C'est peut-être tout simplement une histoire de couleur de balle. Le chien, à la différence de l'homme, ne voit pas toutes les couleurs, mais il ne vit pas non plus dans un monde gris. Il dispose de moins de cônes que nous, ce qui explique qu'il voit moins de couleurs, un peu à la manière d'un daltonien. Par exemple, il ne voit



« Le chien ne voit pas le rouge et le vert, ne distinguant à la place qu'un gris parfois mâtiné de jaune.. »

pas le rouge et le vert, ne distinguant à la place qu'un gris parfois mâtiné de jaune. Imaginez que vous envoyez une balle rouge qui atterrit dans l'herbe verte, eh bien pour lui, ce sont deux nuances de gris. Pas forcément facile de retrouver la baballe dans ces conditions. En revanche, il voit très bien le bleu et le jaune et si la balle affiche ces couleurs-là, sa tâche en est bien facilitée et il peut aller droit au but. Les jolies couleurs vives des joujoux pour chiens déclenchent l'envie d'acheter du propriétaire (les fabricants le savent) mais ne sont pas forcément adaptées au plus grand plaisir du chien. Alors désormais, privilégiez les couleurs qui attirent votre protégé comme un aimant...■

• BON À SAVOIR

Hou, cette odeur...



Mon chien émet continuellement des flatulences, malheureusement odorantes, et je ne sais pas ce qui les provoque. Partager le canapé avec lui est de plus en plus difficile... Je crains qu'il ne souffre d'une maladie digestive chronique..

Systeme digestif

Certains chiens souffrent d'entérite ou de pancréatite, affections propres à occasionner des gaz malodorants. C'est à votre vétérinaire de s'assurer que le problème vient de là. Mais la plupart du temps la cause de ce météorisme est beaucoup moins grave : par exemple une mauvaise digestion de croquettes -parfois trop bas de

Essayez d'autres marques, moins agressives pour son système digestif. Gare aussi au changement brutal d'alimentation : il doit toujours être progressif, étalé si possible sur une quinzaine de jours.

La seconde grande cause de ballonnements, c'est l'absorption d'air pendant le repas ou l'hydratation. Les chiens nerveux ou trop enthousiastes y sont



gamme ou inadaptées à la sensibilité intestinale du chien- ou bien encore de l'ingestion d'aliments difficiles à assimiler pour lui, comme des pommes de terre dans une ration ménagère (s'ensuit une fermentation bactérienne des glucides dont vous connaissez les conséquences !).

sujets, de même que les chiens à face plate comme les Bouledogues ou les Carlins. Vous pouvez alors leur servir leur repas dans des gamelles au fond spécialement conçu pour les obliger à manger doucement.■

Jouer avec sa nourriture

Mon chat est incapable de manger directement dans sa gamelle. Il prélève ses croquettes une par une délicatement avec sa patte, puis joue au palet avec comme un forcené dans tous les coins de la cuisine avant de les avaler. Bref il joue avec sa nourriture comme un enfant mal élevé...

Comportement spécifique

Ce n'est pas un enfant, c'est un chat, un animal dont les gènes lui dictent un comportement de chasseur spécifique même si le vôtre n'a jamais eu à se nourrir par lui-même. Il saute sur ses



proies dans le jardin, « joue » avec avant de les achever. C'est ce que fait le vôtre avec ses croquettes.

Il se donne l'illusion d'être un grand chasseur. Et c'est très bien : des chercheurs spécialisés ont mis en évidence que la chasse favorisait une gymnastique du cerveau qui maintient l'animal en forme physiquement et psychologiquement. Ainsi, à les en croire, envolés le stress, le surpoids, l'ennui, l'obésité ou l'agressivité !

Alors encouragez votre minou à jouer avec ses repas avant de les consommer au lieu de le gronder : faites des jeux de piste avec ses croquettes ou même jouez au bonneteau avec lui, la plupart du temps il retrouve la croquette cachée sous un des trois gobelets retournés que vous avez manipulés comme une pro. ■

Chien rêveur...

Regarder mon chien dormir est un régal. Il se tortille, jappe, couine, bouge pattes et oreilles, je ne résiste pas à faire des petites vidéos de ces moments d'abandon total ! Mais à quoi rêve-t-il de si bon cœur ?

Les chiens sont comme nous : 50% de leur temps de sommeil est consacré au rêve. Leurs gesticulations, les bruits qu'ils émettent nous le disent, les études scientifiques sur l'activité de leur cerveau pendant leur temps de sommeil le confirment.

Le chien se livre en rêve pendant sa nuit ou sa sieste aux activités qui le passionnent lorsqu'il est éveillé : manger, courir, se disputer... Ce que des comportementalistes ont récemment établi, c'est qu'il revit les événements de son passé proche, soit la journée qui vient de s'écouler. Cela lui permettrait de faire un tri dans les informations que son cerveau a reçu et de décider ce qu'il est utile de garder en mémoire et ce qui peut être oublié sans conséquence. Veillez à ce que le vôtre n'ait que de bons souvenirs pour éviter les cauchemars !



Les chiens sont comme nous : 50% de leur temps de sommeil est consacré au rêve.

Chat mélomane...

Les chats sont-ils sensibles à la musique ? Le mien se pose sur le piano dès que je l'ouvre. Celui de ma sœur en revanche, se sauve dès qu'elle entonne ses chansons préférées.

Beaucoup de chats semblent apprécier la musique, à condition qu'elle soit diffusée à un niveau sonore acceptable pour eux : d'une manière générale, ils n'aiment pas le bruit. Ils préfèrent les sons bas aux sons aigus : la tessiture de votre sœur est peut-être au centre du refus de son chat de l'écouter ? Quoiqu'il en soit, le violoncelliste américain David Tele crée depuis quelques années des musiques à destination des chats, qui auraient un effet rassurant sur eux. Ces pièces intègrent à la mélodie des bruits de battements de cœur, de ronrons, de bruits de succion de chatons en train de téter, de chants d'oiseaux également : ces œuvres sont destinées au départ à être diffusées dans les refuges afin de faire baisser le niveau de stress des pensionnaires des chatteries. Mais si ça marche sur certains, ça fait un flop chez d'autres ! Avec les chats, c'est toujours du cas par cas !

La résurrection



Kaï n'est pas née sous une bonne étoile. On sait peu de choses de son histoire d'avant Anna, sa bienfaitrice, sinon que **la petite chatte a réussi à survivre dans un monde très hostile**. Mal nourrie, sans abri, invisible aux yeux des riverains, elle est en plus victime d'un accident grave. Tombée de la fenêtre d'un appartement... Mais le 2 janvier 2019, quand Anna trouve la petite Kaï presque disloquée dans sa rue, elle commence une nouvelle existence et là, la chance est au rendez-vous !

En ce tout début d'année, Anna, étudiante en comptabilité, ouvre l'œil à 7h30... et entend un miaulement de chat déchirant. Croyant d'abord qu'il est arrivé quelque chose à sa propre chatte Porunn, elle se lève d'un bond. En fait, les gémissements viennent de l'extérieur. Une fois sur le trottoir, elle repère un chaton ramassé en une curieuse position. Pas besoin d'être vétérinaire pour comprendre qu'il se trouve en état de grande souffrance. Il bouge à peine, une de ses pattes forme un angle bizarre, il a du mal à respirer. Il y a du sang par terre et sur la vitrine du boulanger contre laquelle l'animal est blotti. Anna se baisse et emporte la petite bête effrayée mais heureuse d'être prise en charge. Il s'avère qu'elle n'a ni tatouage, ni puce. Impossible d'estimer son âge : elle a le corps d'un chaton mais la dentition d'un adulte !

C'est une femelle. Pas bien vieille sans doute, mais très abîmée : double fracture du coude et mâchoire brisée. On ne sait pas depuis combien de temps elle souffre, elle a l'air épuisée, quasiment au bout du rouleau, pourtant elle n'est pas farouche. Il est urgent de l'opérer, de remettre

d'aplomb ses os brisés et de soulager l'horrible douleur qui la tenaille sans arrêt. Coût estimé des soins : au moins 1000 € dont l'étudiante boursière aux moyens limités n'a pas le premier centime. Fébrilement, elle cherche à retrouver un propriétaire potentiel, qui n'aurait pas encore fait identifier la petite chatte. Elle fait du porte-à-porte dans sa rue piétonne, dépose des affiches hâtivement confectionnées, mais personne ne se manifeste et personne ne se souvient non plus avoir croisé la petite bête auparavant. Anna comprend qu'il lui faut chercher de l'aide plus loin que dans son quartier et crée une cagnotte qu'elle diffuse sur les réseaux sociaux à destination de ceux qui pourraient comme elle, s'émouvoir du sort et de l'avenir de cette petite chatte blessée.

Frappée par le typhus

A-t-elle trouvé les mots justes ? L'urgence de la situation a-t-elle ému les internautes ? En 12 heures à peine, grâce à la mobilisation générale, 600 € sont réunis qui permettent de commencer les soins, de faire des radios. De son côté, la sœur

de la petite Kaï



d'Anna contacte une influenceuse qui relate sur son blog la triste histoire de Kaï : mise au courant de cette situation d'exception, la Fondation Assistance aux Animaux complète la cagnotte et débloque dans l'urgence les fonds nécessaires pour couvrir le reste des frais à engager pour sauver la rescapée.

Le vétérinaire de Bayeux, touché par le courage de Kaï et la détermination d'Anna consent

une importante remise sur sa facture. Mais il ne peut opérer les fractures compliquées de la petite chatte et l'adresse à des confrères d'une clinique de Caen. Si la mâchoire doit se remettre toute seule, il faut poser une broche externe au coude de Kaï qu'il est nécessaire de faire réajuster tous les 15 jours. Pleine d'espoir, Anna suit les progrès de sa protégée hospitalisée, pour laquelle elle a craint l'amputation. Elle appelle tous les jours à 10h05 (pendant sa pause) pour prendre des nouvelles, se réjouit de chaque progrès. Et pourtant le sort s'acharne. Kaï ne s'alimente plus, maigrit et semble plus malade que jamais.

Bien qu'opérée avec succès, elle est une nouvelle fois très sérieusement en danger. Elle n'a jamais été vaccinée et voilà qu'elle déclare un typhus, qui risque fort d'avoir raison de son organisme déjà affaibli. Son état se dégrade rapidement et le vétérinaire laisse peu d'espoir à Anna qui n'arrive pas à croire que Kaï est en train de s'éteindre. Et de fait, elle lutte de toutes ses forces, avale ses médicaments, subit sans protester tous les soins qu'on lui prodigue et finalement, remonte la pente, jusqu'à se trouver enfin ! hors de danger. C'est une véritable résurrection !

Chaîne de solidarité

Kaï a quitté la rue et ses mauvais souvenirs pour s'installer chez Anna qui l'a sauvée, l'a aimée au premier regard et a su se montrer si efficace pour la faire soigner dans les meilleures conditions. A

cœur vaillant rien d'impossible ! Aujourd'hui, rien dans les yeux de la jolie chatte ronronneuse «double face» ne rappelle son parcours hors norme : elle n'est que tendresse, joie de vivre et reconnaissance pour sa «maman Anna». Elle boîte un peu, mais cela ne l'empêche pas de faire la loi à la maison et elle a très vite fait comprendre à Porunn, 2 ans (recueillie alors qu'elle n'était pas servée et élevée au biberon), qu'il fallait compter avec elle désormais. «J'ai su que j'allais la garder dès que je l'ai vue, avoue Anna. J'ai fini par retrouver sa précédente propriétaire, une dame du quartier qui l'avait trouvée dans la

rue un mois avant notre rencontre et qui cherchait à la donner. Kaï s'était enfuie par la fenêtre restée ouverte, semble-t-il. Chez moi, elle a trouvé ses marques et trône sur le canapé, occupée à lécher les mains qui passent à sa portée. Prochaine étape de sa seconde vie, la stérilisation ! Je suis si heureuse

d'avoir réussi à la sauver, avec l'aide d'une formidable chaîne de solidarité ! » ■

« Kaï a quitté la rue et ses mauvais souvenirs pour s'installer chez Anna qui l'a sauvée, l'a aimée au premier regard »



Kaï aujourd'hui

● DONS & LEGS

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes qui ont eu comme dernière pensée la souffrance animale. Nous demandons à tous les amis des animaux de se joindre à nous dans le souvenir de :

Mme CHAFFOIS Janine
décédée le 27 septembre 2017
à PARIS (75017)

Mme MERCKEL Isabelle
décédée le 7 janvier 2017
à MENTON (06500)

Mme DERAEDT Colette
décédée le 15 mars 2017
à GRASSE (06130)

Mme PENVEN Bérangère
décédée le 15 juillet 2016
à OLONNE (85340)

Mme FRIDLENDER Janine
décédée le 10 janvier 2017
à BOULOGNE BILLANCOURT
(92100)

Mme SAGET Yvette
décédée le 19 novembre 2017
à ROUEN (76000)

Leurs dispositions testamentaires en faveur de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX vont permettre de secourir les animaux maltraités et de leur offrir l'accueil, les soins et la nourriture dont ils ont tant besoin.

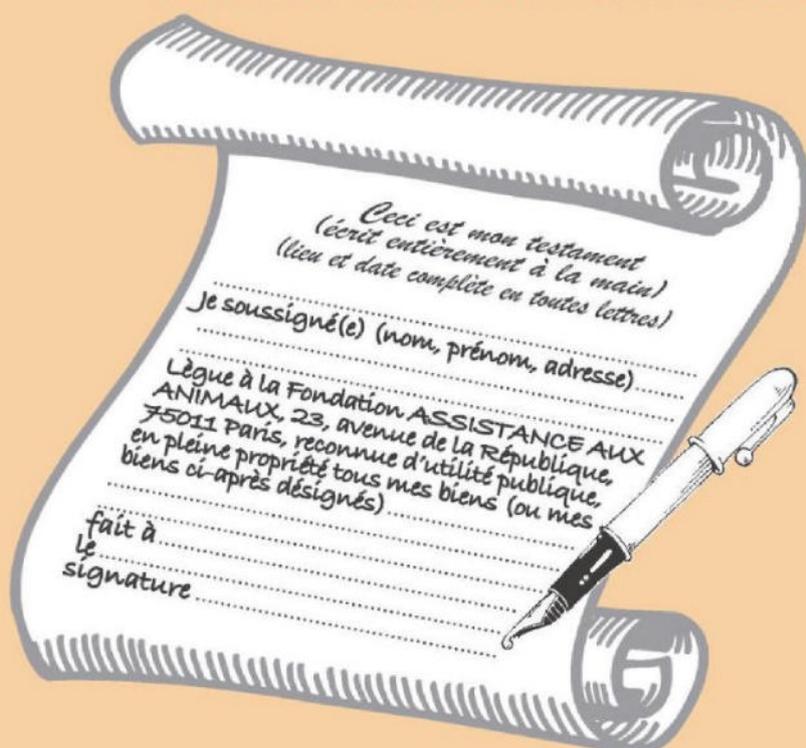


• Petites annonces

- **Bénévolat** : Vous avez un peu de temps libre ? Nous recherchons des enquêteurs bénévoles motorisés dans toute la France pour venir en aide ponctuellement aux bêtes maltraitées. Téléphonez au 01 39 49 18 18. Ref. 254-1
- **Amitié** : Retraitée possédant un cochon d'inde souhaite échanger par courrier/mail avec personnes passionnées par cet animal. Ecrire au journal : réf.254-2.
- **Location** : Cherche location isolée pouvant accueillir une dame et ses 14 chats tous stérilisés, identifiés. Moselle et dépt. limitrophes. Référence 254-3.
- **Volé (Paris)** : petit chien de type épagneul tibétain croisé pékinois très sociable. Volé par une femme d'une trentaine d'année, petite, ronde et blonde accompagnée d'un homme grand type européen. Vous l'avez aperçu ? Téléphonez au 01 39 49 18 18 ou écrire au journal sous la réf. 228-4.
- **A placer (Seine-et-Marne)** : Mum, chienne de 11ans, sociable avec les chiens, bonne base d'éducation, dotée d'un caractère attachant, attend depuis 4 ans qu'une famille lui ouvre sa porte. Ne la laissez pas finir ses jours seule en refuge... Ecrire au journal sous la référence 254-5.

La fondation ne reçoit aucune aide de l'État, les ressources de ses refuges proviennent exclusivement des dons et legs que lui confient les amis des bêtes. Reconnue d'utilité publique, elle est exonérée d'impôt sur les successions.

LEGS - ASSURANCES VIE COMMENT AIDER LES ANIMAUX DE LA FONDATION



Indiquer ici soit le ou les biens immobiliers, les meubles ou meublants, les espèces, la part d'actif net de la succession dont on désire que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX bénéficie. Mentionner la présence d'animaux et, dans l'affirmative, ajouter la clause relative à leur prise en charge dans les maisons de retraite de la Fondation.



LA FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX A OUVERT DES MAISONS DE RETRAITE POUR GARANTIR LE DEVENIR DES ANIMAUX DES TESTATEURS.

Il suffit de préciser dans le testament que l'animal, le moment venu, devra être confié à la maison de retraite de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX, et de réserver sa place auprès du service legs. Dans ce cas, il convient de laisser en évidence, chez soi ou chez une personne de confiance, une lettre ou une affichette faisant état de cette clause afin que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX soit contactée dans les meilleurs délais en cas de décès ou d'hospitalisation pour venir recueillir l'animal.

Les animaux à l'honneur

Notre sélection de janvier avec ses coups de cœur : ouvrages engagés ou pratiques, il y en a pour tous les goûts.



Des vies de chat !

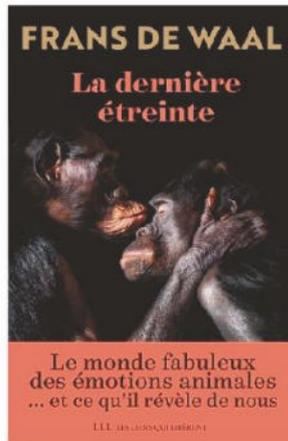
« Je me suis approché, par curiosité. Ce chaton paraissait misérable. Je me suis assis sur le muret pour le câliner. Trop tard : il avait déjà filé. Sans montrer la moindre hésitation, il avait escaladé tant bien que mal les marches du seuil de notre maison, bien plus hautes que lui, franchi la porte d'entrée que j'avais laissée ouverte et attaqué la montée de l'escalier qui mène aux chambres. Tout jeunot et pataud qu'il était, il avait fait fissa. Je l'ai suivi et c'est alors que j'ai compris : assis tout en haut des marches, la tête légèrement penchée, il m'attendait avec l'air assuré de celui qui accueille un visiteur en lui disant "bienvenue chez moi". »

Ce récit est une belle déclaration d'amour aux chats. On y croise des matous chefs de quartier, des chattes vertueuses, des chatons aventureux, vagabonds ou mutins... Mille et une vies de chats vues par un écrivain.

Mes vies de chats, de Jean-Noël blanc, ed. Ecrivain



Fascinantes émotions animales...

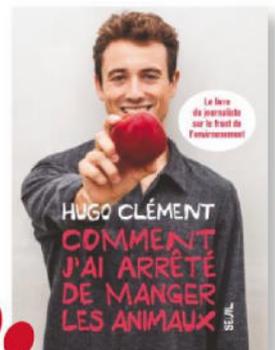


Le professeur Frans de Waal, éthologue et primatologue mondialement célèbre, décide dans ce livre passionnant, d'explorer le monde des émotions animales et balaye au passage nos certitudes sur la spécificité de l'espèce humaine. La science sait aujourd'hui que les mammifères et la plupart des oiseaux ressentent des émotions variées : joie, peur, colère, désir, tristesse, besoin d'intimité, deuil, soif de pouvoir ou sens de l'équité... De quoi ne pas nous sentir, nous humains, supérieurs aux animaux. La rupture humain-animal est d'autant plus une impasse que les animaux sont, tout comme nous, structurés par leur intelligence émotionnelle.

Devenir végétarien ?

Le journaliste Hugo Clément est devenu végétarien il y a 2 ans, alors qu'il était un gros consommateur de viande et de poisson. Il a pris conscience qu'il n'en avait pas besoin pour rester en bonne santé, que l'élevage et la pêche industriels sont un fléau pour notre planète et que les animaux ne bénéficient pas toujours de traitements exemplaires. Faut-il continuer de consommer selon un modèle carnivore ? Non, répond-il dans ce traité, Comment j'ai arrêté de manger les animaux, qui préconise un nouveau mode de vie en adéquation avec notre environnement.

Comment j'ai arrêté de manger les animaux, de Hugo Clément, Ed. Seuil



L'initiative de Michel Fize

Survivre à la disparition d'un animal

« La perte d'un être animal de compagnie est une épreuve terrible. Les survivants du disparu tombent souvent en dépression... quand ils ne perdent pas goût à la vie. Beaucoup de personnes endeuillées aimeraient parler librement de leur malheur, mais ils ne le peuvent pas toujours : par pudeur, par honte... »

Ayant vécu douloureusement, en 2015, la mort de mon premier labrador Will – dont j'ai raconté l'histoire dans un livre -, puis en 2018 le décès soudain de mon deuxième labrador, Alec, je sais combien, en cet instant, l'isolement ajoute à la souffrance. J'ai eu la chance, dans cette épreuve, de pouvoir être écouté. Ce n'est pas le cas pour tout le monde !

Je propose donc, en collaboration avec la **Fondation Assistance aux Animaux**, le service d'un GROUPE DE PAROLE unique en France.

Les rencontres se déroulent le vendredi de 15h30 à 17 h, au dispensaire parisien de la Fondation, 23 avenue de la République, 75011 (tél.01 39 49 18 18). La prestation est GRATUITE.

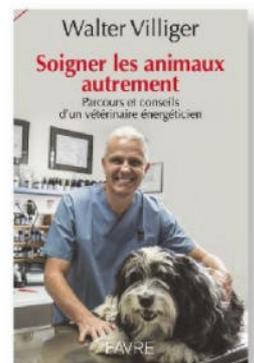
Ces rencontres pourront être précédées ou suivies d'un échange plus personnalisé sur ma ligne téléphonique (06 07 06 01 65), ouverte tous les jours, de 10h à 13h, et de 14h à 20h. »

Michel FIZE, écrivain et défenseur de la cause animale.

Médecines alternatives

Dans ce livre, le Dr vétérinaire Walter Villiger raconte comment il a changé sa façon de travailler au quotidien. Après avoir pratiqué pendant dix-huit ans la médecine vétérinaire classique, il a appris à ressentir les énergies qui opèrent à l'intérieur et à l'extérieur du corps de ses patients à quatre pattes. À l'aide de cas concrets, il explique quand utiliser ostéo, phytothérapie, aromathérapie, acupuncture ou encore magnétisme... pour soigner chats et chiens.

Soigner les animaux autrement, de Walter Williger, éd. Favre



En hiver, apportez-leur beaucoup de chaleur...



APPORTEZ VOTRE AIDE AUX ANIMAUX DES
REFUGES : COUVERTURES, LINGE DE MAISON,
SERVIETTES... ILS ONT BESOIN DE VOUS.

FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX
Siège national : 23, av. de la République
75011 Paris. Tél. : 01 39 49 18 18

